

# LE PRÉCURSEUR



VOL. XIII, 27<sup>e</sup> année    MONTRÉAL, JUILLET-AOÛT 1946    No 10



# Oeuvres des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

## **AU CANADA**

### **MAISON-MÈRE, 2900, chemin Ste-Catherine, Montréal 26 (F. en 1902)**

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Procure des missions. Atelier d'ornements d'église, de broderie, de dentelle et de peinture pour le soutien de la Maison-Mère et du Noviciat. École de formation de catéchistes chinoises. Cercles de couture de dames et de demoiselles. Diffusion d'une revue missionnaire: LE PRÉCURSEUR. Bibliothèque missionnaire gratuite.

### **NOVICIAT, Pont-Viau, Montréal 9**

### **OUTREMONT, Montréal 8, P. Q., 314, chemin Sainte-Catherine**

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

### **HÔPITAL ET DISPENSAIRE CHINOIS, 112 ouest, rue Lagachetière, Montréal 1**

Enseignement du catéchisme aux Chinois.

(Fondée en 1918)

Les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception visitent aussi les Chinois malades dans les hôpitaux catholiques ou protestants lorsqu'on les y appelle.

### **NOMININGUE, P. Q. (Béthanie) (Fondée en 1914)**

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Œuvre de la Sainte-Enfance.

### **VILLE DE RIMOUSKI, rue St-Germain (Fondée en 1918)**

École apostolique pour les aspirantes aux missions. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance. Cours privés de français, d'anglais, de musique et de peinture.

### **VILLE DE JOLIETTE, 750, rue St-Louis (Fondée en 1919)**

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Adoration du Saint Sacrement. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions.

### **VILLE DE QUÉBEC, 4, rue Simard (Fondée en 1919)**

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Récollections pour jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Leçons privées de peinture. Visite des Chinois malades dans les hôpitaux et à domicile. Enseignement du catéchisme aux enfants et aux adultes chinois.

### **VILLE DE VANCOUVER, 236, rue Campbell (Fondée en 1921)**

Hôpital Oriental. Refuge et dispensaire pour les Chinois. Cours privés de langues et de catéchisme pour les enfants et adultes chinois. Visite des Chinois à domicile.

### **VILLE DES TROIS-RIVIÈRES, 466, rue Bonaventure (Fondée en 1926)**

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

### **QUÉBEC, 651, rue St-Cyrille (Fondée en 1928)**

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions.

### **VILLE DE GRANBY, 35, rue Dufferin (Fondée en 1930)**

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Patronage pour jeunes filles. Ouvroir pour les missions. École. Jardin de l'Enfance.

### **CHICOUTIMI, 61, rue Jacques-Cartier (Fondée en 1930)**

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Patronage pour jeunes filles.

### **VILLE DE GRANBY, 279, rue Principale (Fondée en 1931)**

Patronage de « l'Immaculée-Conception » pour jeunes filles. École Maternelle.

### **SAINTE-MARIE DE BEAUCE (Fondée en 1932)**

Retraites fermées pour dames et demoiselles.

### **VILLE DE SAINT-JEAN, P. Q., 430, rue Champlain (Fondée en 1935)**

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir.

(A suivre à la page 3 de la couverture)

## MOYENS PRATIQUES

d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

*En contribuant par des aumônes à :*

Chapelle de la Maison Mère.....	
Construction de chapelles en pays de missions.....	
Entretien annuel de la lampe du sanctuaire dans nos maisons du Canada et en pays de missions.....	\$ 25.00
Fondation d'une bourse pour le soutien d'une Sœur missionnaire.....	1,000.00
Entretien annuel d'une vierge catéchiste.....	50.00
Entretien et instruction annuels d'une orpheline.....	40.00
Fondation d'un berceau à perpétuité.....	200.00
Soins annuels d'un lépreux ou d'une lépreuse.....	60.00
Entretien mensuel d'un berceau.....	5.00
Rachat d'un bébé viable.....	5.00
Rachat d'un bébé moribond.....	0.25
Entretien mensuel d'une Sœur missionnaire.....	10.00
Entretien mensuel d'une novice se préparant pour les missions.....	10.00
S'abonner au PRÉCURSEUR.....	1.00

### ABONNEMENT AU « PRÉCURSEUR »

*La revue LE PRÉCURSEUR paraît tous les deux mois.  
Prix d'un abonnement de bienfaiteur : \$1.00 par année.  
Prix d'un abonnement ordinaire : 60 sous par année,  
10 sous l'exemplaire.*

*Adresse : 2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges,  
Montréal, Canada.*

**Abonnement à vie: \$20.00**

\*\*

AVIS. — Nos abonnés qui changent de domicile voudront bien faire parvenir à l'Administration du PRÉCURSEUR leur nouvelle adresse avec l'ancienne, ou mieux encore renvoyer l'enveloppe elle-même avec l'adresse corrigée.



AUX PIEDS DE LA VIERGE, UN SOIR DE MOISSON

# LE PRÉCURSEUR

Bulletin des  
**Sœurs Missionnaires**  
de l'Immaculée-Conception

Publié avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal

Vol. XIII. 27<sup>e</sup> année

Montréal, Juillet-Août 1946

No 10

## SOMMAIRE

### TEXTE

Le Cœur Immaculé de Marie.....	<i>La Rédaction</i>	578
Le Cœur de Marie, asile de l'innocence.....	<i>Abbé Weber</i>	580
Centenaire de Notre-Dame de La Salette.....		582
Marie et le Missionnaire.....	<i>R. P. J. Baileman, Miss. lazariste</i>	586
Notice biographique de la très révérende Mère Marie- du-Saint-Esprit.....	<i>La Rédaction</i>	587
Nouvelles Missions aux Iles Philippines.....		591
La tempête apaisée.....	<i>La Rédaction</i>	592
La vocation de Madeleine.....	<i>La Rédaction</i>	594
L'exemple entraîne.....	<i>La Rédaction</i>	597
Le bienheureux Théophile Vénard.....	<i>Chanoine F. Trochu</i>	599
Echos de nos Missions.....		601
Au Noviciat.....		628
La Page des Enfants.....		630
Reconnaissance.....		634
Recommandations.....		635
Nécrologie.....		636

### GRAVURES

Aux pieds de la Vierge, un soir de moisson.....	(hors-texte)	
Le Cœur Immaculé de Marie.....		578
Le Cœur de notre Mère, refuge de l'innocence.....		580
Notre-Dame de La Salette.....		582
La tempête apaisée.....		592
Le phare de la sainte Eglise.....		593
Source de vie.....		595
Le chant des psaumes de David.....		597
Fillettes de l'Ouvroir de Szepingkaï, Mandchourie.....		604
Professes indigènes de Notre-Dame-du-Saint-Rosaire de Szepinkai		607
Fillettes de la Mission de Szepingkaï, réunies chez les Sœurs Mission- naires de l'Immaculée-Conception.....		610
Groupe de retraitantes de la Mission de Szepingkaï.....		612
Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception et Sœurs Anto- niennes de Marie concentrées à Szepingkaï.....		616
Salle de l'Hôpital Oriental de Vancouver.....		621
A l'occasion du baptême de Mlle Maisie Wong, de Montréal.....		624
M. Wong Ham, Chinois baptisé le 28 avril 1946.....		625
A l'occasion du baptême de M. Leung Tsin, à l'Orphelinat Saint- Sauveur de Québec.....		626
Capitaine Tourbillon.....		631
Intéressante partie de pêche.....		632

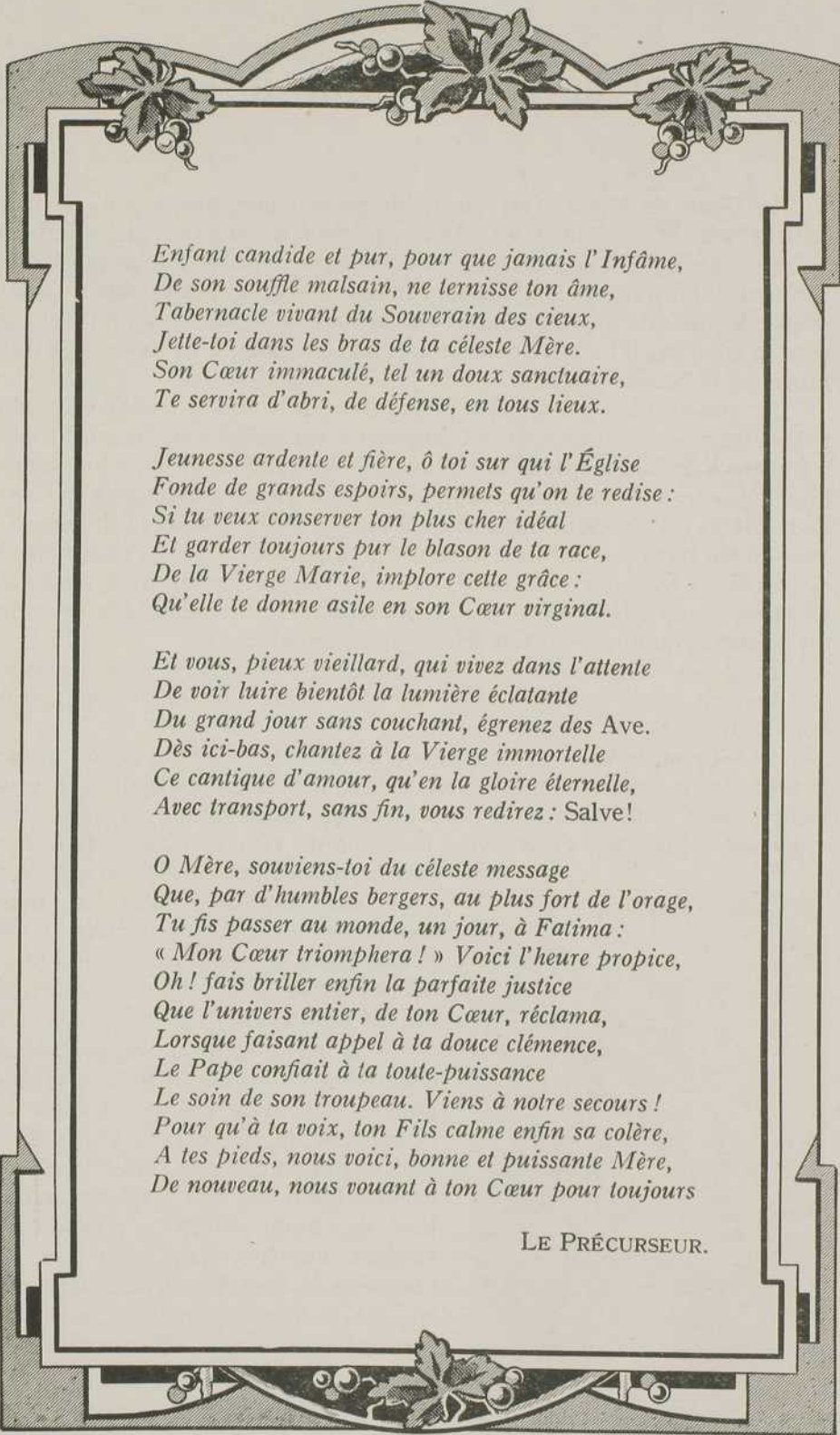


## Le Cœur Immaculé de Marie

(Fête le 22 août)

*Tout cœur sent le besoin d'être par une mère  
Aimé, réconforté; non, il n'est rien sur terre  
Qui remplace vraiment le maternel amour.  
Et lorsque la mort vient, moissonneuse inflexible,  
Nous ravir ce trésor, aucun bonheur possible  
N'en peut combler la perte au terrestre séjour.*

*Cependant, le chrétien garde sa confiance;  
Il sait que dans les cieux, c'est là son espérance,  
Veille une mère au cœur compatissant et doux,  
Qui se plaît à sourire à son humble prière,  
Le soutient, l'encourage, en cette vie amère,  
En lui montrant le ciel, le divin rendez-vous.*



*Enfant candide et pur, pour que jamais l'Infâme,  
De son souffle malsain, ne ternisse ton âme,  
Tabernacle vivant du Souverain des cieux,  
Jette-toi dans les bras de ta céleste Mère.  
Son Cœur immaculé, tel un doux sanctuaire,  
Te servira d'abri, de défense, en tous lieux.*

*Jeunesse ardente et fière, ô toi sur qui l'Église  
Fonde de grands espoirs, permets qu'on te redise :  
Si tu veux conserver ton plus cher idéal  
Et garder toujours pur le blason de ta race,  
De la Vierge Marie, implore cette grâce :  
Qu'elle te donne asile en son Cœur virginal.*

*Et vous, pieux vieillard, qui vivez dans l'attente  
De voir luire bientôt la lumière éclatante  
Du grand jour sans couchant, égrenez des Ave.  
Dès ici-bas, chantez à la Vierge immortelle  
Ce cantique d'amour, qu'en la gloire éternelle,  
Avec transport, sans fin, vous redirez : Salve!*

*O Mère, souviens-toi du céleste message  
Que, par d'humbles bergers, au plus fort de l'orage,  
Tu fis passer au monde, un jour, à Fatima :  
« Mon Cœur triomphera ! » Voici l'heure propice,  
Oh ! fais briller enfin la parfaite justice  
Que l'univers entier, de ton Cœur, réclama,  
Lorsque faisant appel à ta douce clémence,  
Le Pape confiait à ta toute-puissance  
Le soin de son troupeau. Viens à notre secours !  
Pour qu'à ta voix, ton Fils calme enfin sa colère,  
A tes pieds, nous voici, bonne et puissante Mère,  
De nouveau, nous vouant à ton Cœur pour toujours*

LE PRÉCURSEUR.

# Le Cœur de Marie, asile de l'innocence

Le Cœur de Marie, c'est l'ineffable présent que nous a fait, du haut de la Croix, le Sauveur Jésus. Avant de nous le remettre, il l'a façonné lui-même et préparé de ses mains divines sur le type de son propre Cœur. D'abord, il lui a donné la gloire de l'Immaculée Conception; puis il l'a fait resplendir des sublimes grandeurs de la Maternité divine; enfin, il l'a plongé dans la tristesse, il l'a noyé dans les larmes et le sang; il l'a, pour ainsi dire, broyé sur le bois de sa Croix.

Et quand fut achevée cette préparation, à la fois si cruelle et si glorieuse; quand la couronne de la Compassion eut enfoncé ses longues épines à travers la double couronne de l'immaculée Virginité et de la divine Maternité, le Cœur du Fils, dans un suprême et mystérieux colloque, dit au Cœur de la Mère: « Tu vois, ô Mère, ce qu'il m'en a coûté d'aimer les hommes!... veux-tu les aimer? » Et Marie, levant sur le divin Crucifié ses yeux baignés de larmes: « Oui, mon Fils, oui!... comme vous-même les avez aimés! — O Mère, ô ma Mère! veux-tu devenir leur Mère? — Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole! »

Et Jésus, promenant sur l'humanité un long regard voilé de sang: « O Femme, dit-il, voilà tes fils!... Et vous, vous qui me faites mourir, voilà votre Mère! »

Et le Cœur de Marie s'est dilaté sous l'action de la douleur et de l'amour; il s'est ouvert tout entier à sa nouvelle et innombrable famille. Et voilà bientôt deux mille ans que, de tous les siècles et de toutes les plages, une immense acclamation s'élève vers la Reine du ciel: « O Mère de miséricorde, vos enfants exilés crient vers vous, car vous êtes notre vie, notre consolation et notre espérance... » Et jamais l'on n'a entendu dire que l'humble prière d'un seul enfant de Marie n'ait pas été exaucée!



Une mère dont le cœur est pur, dont l'âme est sainte, n'a pas de plus grande sollicitude que de veiller sur la candeur de son enfant et d'écarter tout ce qui pourrait en ternir la céleste beauté. Pour que son enfant grandisse loin de toute influence contagieuse, gardant toujours, dans l'intégrité de l'honneur, le vase de son angélique vertu, elle ne cesse d'implorer sur lui les bénédictions du ciel, elle lui prodigue en toute circonstance les conseils les plus tendres et les plus sages, elle épie attentivement et s'efforce de diriger vers

le bien ses moindres impressions. La persévérance de son enfant dans la vertu, c'est toute son ambition, tout son bonheur, toute sa prière, et quelquefois tout son martyre.

La Reine des anges est notre Mère. Mère sans tache, Mère très pure, Mère de la grâce divine, elle cherche d'abord, parmi ses nombreux enfants, ceux qui, par leur candeur, lui rappellent l'innocence de Jésus, son Premier-Né. C'est là sa famille chérie, ce sont les privilégiés de son amour.

Avec quelle joie suave et quelle exquise tendresse elle se penche du haut du ciel sur le berceau des petits anges de la terre! De quel œil ravi elle voit, un peu plus tard, l'enfant radieux de pureté s'agenouiller pour la première fois à la Table où seraient à peine dignes de s'approcher les anges du ciel! Avec quel bonheur elle accueille, au soir de ce beau jour, les vœux et les promesses qu'il épanche dans son sein! Ah! toujours, n'est-ce pas, il nous souviendra du saisissement qui étreignit notre âme dans une félicité toute céleste, quand, les lèvres encore embaumées et frémissantes du premier baiser eucharistique, nous sommes venus dire à Marie: « Maintenant, vous êtes ma Mère, et vous ne cesserez d'être ma Mère! » Comme nous sentions, comme nous savourions avec délices le bonheur d'être toujours enfants de Marie! et comme, à nous le redire et à nous le redire encore, notre cœur s'emplissait des saintes ivresses de son amour!

Et puis, nous nous en sommes allés à travers les mille chemins de la vie, marchant dans la sérénité ou dans la tristesse, dans le dénuement ou dans l'opulence, nous livrant aux diverses carrières qui s'ouvraient devant nous. Mais quelle que soit la voie dans laquelle nous nous sommes engagés, partout notre Mère nous a suivis.

C'est elle qui parle doucement au cœur de la jeune fille et lui inspire ces pudiques effrois qui s'alarment de l'ombre même du mal. Et la jeune fille se jette sur le sein de Marie et lui dit: « O ma Mère, protégez ma vertu, gardez bien le cœur de votre enfant! »

C'est elle qui apparaît au jeune homme, dans le trouble des premières tempêtes du cœur, et l'arrache au péril où son inexpérience et sa faiblesse allaient sombrer. Et le jeune homme, tombant aux genoux de Marie, lui jure une inviolable fidélité.

C'est elle qui prend par la main la vierge chrétienne et la conduit dans la solitude, pour la consacrer épouse de son Fils et mère des malheureux. Et la vierge embrasse la croix de Jésus-Christ et va, sous le regard de Marie, répandre ses prières sur les âmes, et les merveilles de sa charité sur tous ceux qui pleurent.

C'est elle enfin qui inspire et qui soutient la vocation sacerdotale. Et lorsqu'une parole de son cœur est tombée sur le cœur du prêtre, celui qui n'était qu'un homme devient en quelque sorte un Dieu, par l'épanouissement de ses vertus et par la fécondité de son apostolat.

Douce et maternelle assistance de Marie, qui jamais ne manque aux âmes de bonne volonté! Témoignages éloquents de particulière tendresse, dont elle poursuit les âmes pures, et qui forcent le monde et l'enfer lui-même à proclamer que le Cœur de Marie est, après le Cœur de Jésus, le plus sûr asile et la plus ferme sauvegarde de l'innocence!

Abbé WEBER.

## Centenaire de Notre-Dame de La Salette



Tout l'univers catholique s'apprête à célébrer avec piété et reconnaissance le centième anniversaire de la miséricordieuse et touchante apparition de la très Sainte Vierge sur la montagne bénie de La Salette.

Il y aura en effet cent ans, le 19 septembre prochain, que l'auguste Mère de Dieu témoignait une fois de plus sa sollicitude et sa compassion pour ses pauvres enfants d'ici-bas, en les avertissant tout maternellement des malheurs que leurs péchés allaient attirer sur leurs têtes.

C'était le 19 septembre 1846. Deux humbles bergers, Maximin Giraud et Mélanie Mathieu, avaient conduit les troupeaux de leurs maîtres respectifs dans un pré verdoyant situé sur le versant du Planeau, imposante montagne au sommet arrondi qui se dresse au nord du hameau de l'Église, sur la commune de La Salette, diocèse de Grenoble, en France.

Les jeunes pastoureux étaient tous deux du bourg de Corps, dans le même arrondissement, mais jusqu'à l'époque de l'apparition, ils étaient cependant restés complètement étrangers l'un à l'autre, d'abord à cause de leur différence d'âge, — Maximin avait onze ans et Mélanie près de quinze, — et aussi par suite de la position des chaumières de leurs familles sises aux extrémités opposées de Corps. De plus, les parents de Mélanie, étant dans l'indigence, plaçaient leur fille à gages comme bergère. Ainsi, depuis quatre ans et demi, elle ne revenait guère au foyer natal que les plus mauvais jours de l'hiver. Depuis six mois, elle habitait le hameau des Ablantins, où elle gardait le troupeau de Baptiste Pra.

Maximin, au contraire, n'avait jamais quitté la maison de son père, lorsqu'un beau dimanche, un voisin de Baptiste Pra vint prier le charron Giraud de lui prêter son petit garçon pour suppléer un berger malade. Après instances, le père consentit et Maximin fut amené aux Ablantins. Il y faisait paître depuis quatre jours les vaches de son maître, Pierre Selme, quand il rencontra pour la première fois, au Planeau, Mélanie qui gardait aussi le troupeau confié à ses soins. Le lendemain, ils lièrent plus ample connaissance, s'amusèrent ensemble à tailler des carrés de gazon et se séparèrent en se disant: « A demain, qui sera le premier sur la montagne? »

Ni l'un ni l'autre ne se doutaient de la grande merveille que ce demain devait leur apporter, à eux pauvres pastoureux grossiers et ignorants. Oui, ignorants: à onze ans, Maximin ne connaissait en fait de sciences que le *Notre Père* et le *Je vous salue, Marie*, que son père avait eu grand'peine à lui montrer en trois ou quatre ans. Cet enfant ne manquait pas d'intelligence, mais son extrême légèreté, son excessive turbulence et sa grande inconstance lui rendaient impossible toute application. Plus ignorante encore était Mélanie qui, à quatorze ans, n'avait jamais mis les pieds à l'école et presque jamais à l'église. Elle était frêle, chétive et habituellement silencieuse, lente et timide, à l'encontre de Maximin dont le caractère était vif, entreprenant et communicatif. Bien que doués de tempéraments si disparates, tous deux avaient de communs un défaut et une qualité, celle-ci très précieuse: l'insouciance et l'innocence du cœur.

C'est sans doute cette dernière et inappréciable caractéristique qui leur valut l'insigne prédilection de la Reine des anges: « Les cœurs purs verront Dieu. » Ces

deux âmes simples et candides allaient contempler sinon Dieu lui-même, du moins celle qui approche le plus de la divinité: la sainte Mère de Jésus.

De bonne heure, au matin du 19, les jeunes bergers gravissent les pentes du Plateau. Le moment du diner venu, ils prennent tranquillement leur frugal repas de pain noir et de fromage arrosé d'eau fraîche, puis, se sentant subitement envahir par le sommeil, s'étendent sur le gazon et s'endorment aussitôt. Après un temps assez long, Mélanie s'éveille tout à coup et, ne voyant plus ses vaches, appelle Maximin. Ensemble, ils courent à la recherche des bêtes qu'ils aperçoivent ruminant paisiblement à environ cinquante mètres au-dessus de l'endroit où ils ont dormi. Tout à fait rassurés, ils redescendent chercher leurs panetières, quand soudain, jetant les yeux sur la petite fontaine desséchée qui se trouve en ce lieu, Mélanie aperçoit un globe lumineux, plus étincelant que le soleil. Elle avertit son compagnon qui, se plaçant à sa gauche, remarque aussi la mystérieuse lumière. Tous deux sont éblouis et se frottent les yeux pour mieux admirer, quand, ô merveille! le globe s'entr'ouvre et laisse voir en son centre une belle Dame assise sur les pierres amoncelées là par les bergers en guise de banc, les coudes appuyés sur les genoux, la figure cachée dans les mains et paraissant pleurer. Ses pieds reposent dans le lit sec de la petite fontaine. La vue de ce prodige cause une véritable frayeur aux deux pasteureaux et particulièrement à Mélanie, toujours craintive. Elle laisse tomber son bâton et lève les bras au ciel en s'écriant: « Ah! mon Dieu! » Plus brave, Maximin lui dit: « Garde ton bâton, moi je garde le mien et lui en donne un bon coup si elle nous fait quelque chose. » Et joignant le geste à la parole, le pauvre enfant brandit son bâton d'un air menaçant. Mais tandis qu'immobiles de peur, ils tiennent les yeux fixés sur la Dame, celle-ci se lève, ôte ses mains de devant son visage, croise les bras sur la poitrine et fait un ou deux pas vers les petits en leur disant avec tendresse: « Avancez, mes enfants, n'avez point peur, je suis ici pour vous annoncer une grande nouvelle. »

A ces paroles de bonté, les jeunes pasteureaux sentent leur cœur tout changé et s'élancent avec tant d'empressement vers l'Apparition, qu'ils la rejoignent, franchissant une distance trois fois plus grande que celle qu'elle parcourt sans s'arrêter, dans le même temps. Avec spontanéité, ils se placent alors bien en face d'elle, le petit garçon à sa gauche, la petite fille à sa droite, et si près qu'une personne ne pourrait passer entre elle et eux. Une fois à ses pieds, Mélanie remarque que la belle Dame pleure et que ses larmes ininterrompues coulent abondantes, mais ne tombent pas jusqu'à terre; parvenues à la hauteur des genoux, elles disparaissent sous forme d'étincelles de feu qui vont se fondre dans la clarté. Plus encore que la double auréole qui l'entoure, le visage de la Dame brille d'un éclat si extraordinaire, que Maximin, en dépit de ses efforts, n'en peut fixer la partie comprise entre les lèvres et le front. Mélanie seulement peut voir distinctement cette radieuse figure. Le costume de l'Apparition est aussi d'une éblouissante beauté. Elle porte au cou une chaînette retenant une croix au Christ encore plus resplendissant que ses vêtements.

S'adressant aux voyants, elle leur dit: « Si mon peuple ne veut pas se soumettre, je suis forcée de laisser aller le bras de mon Fils: il est si lourd et si pesant que je ne puis plus le retenir. »

En entendant ce langage, Maximin se croit en présence d'une pauvre mère maltraitée par son époux ou ses enfants, et, dans son bon cœur, il pense à lui dire de ne plus pleurer, parce qu'il la défendra, mais la Dame continue: « Depuis le temps que je souffre pour vous, si je veux que mon Fils ne vous abandonne pas, je suis chargée de le prier sans cesse, et vous, vous n'en faites pas cas. Vous aurez beau prier, beau faire, jamais vous ne pourrez récompenser la peine que j'ai prise pour vous.

« Je vous ai donné six jours pour travailler; je me suis réservé le septième et on ne veut pas me l'accorder! C'est cela qui appesantit tant le bras de mon Fils.

« Ceux qui conduisent les charrettes ne savent pas jurer sans y mettre le nom de mon Fils. Ce sont les deux choses qui appesantissent tant le bras de mon Fils.

« Si la récolte se gâte, ce n'est qu'à cause de vous. Je vous l'ai fait voir l'année passée par les pommes de terre, vous n'en avez pas fait cas; au contraire, quand

vous en trouviez de gâtées, vous juriez et vous y mettiez le nom de mon Fils. Elles vont continuer à pourrir, et cette année, pour Noël, il n'y en aura plus. »

Maximin s'afflige en entendant dire que les pommes de terre, principale nourriture des habitants des montagnes, vont périr, et il s'écrie: « Oh! que non, Madame, les pommes de terre ne manqueront pas toutes; on en trouvera bien encore quelques-unes. »

Comme Mélanie, qui comprend très peu le français, va demander des explications, leur interlocutrice se hâte d'aller au-devant de son désir: « Ah! vous ne comprenez pas le français, mes enfants; attendez, je vais vous parler autrement. » Quelle touchante condescendance et quelle tendresse de la part de la Reine du ciel pour de si pauvres enfants! Et elle reprend ce qu'elle vient de dire dans le patois de Corps et ajoute dans le même idiome: « Si vous avez du blé, il ne faut pas le semer, car tout ce que vous sèmerez, les bêtes le mangeront, et ce qui viendra tombera en poussière quand vous le battrez. Il viendra une grande famine, mais avant qu'elle arrive, les petits enfants au-dessous de sept ans prendront un tremblement et mourront dans les bras des personnes qui les tiendront; les grands feront pénitence par la faim. Les raisins pourriront et les noix deviendront mauvaises. »

La céleste Visiteuse, se tournant alors vers Maximin, lui confie un secret, puis vient le tour de Mélanie de recevoir pour elle seule une mystérieuse confidence. Elle poursuit, s'adressant aux deux enfants à la fois: « S'ils se convertissent, les pierres, les rochers, deviendront des monceaux de blé, et les pommes de terre se trouveront ensemencées d'elles-mêmes », voulant signifier par là le don de grandes faveurs temporelles, s'ils reviennent à Dieu.

« Faites-vous bien votre prière, mes enfants? demande-t-elle ensuite aux bergers.

— Oh! non, Madame, pas beaucoup, répondent-ils avec franchise.

— Ah! mes enfants, il faut bien la faire soir et matin, reprend-elle; quand vous n'aurez pas le temps, dites au moins un *Pater* et un *Ave Maria*, et quand vous le pourrez, dites-en davantage. Il ne va que quelques femmes un peu âgées à la messe, les autres travaillent le dimanche tout l'été, et l'hiver, quand ils ne savent que faire, ils ne vont à la messe que pour se moquer de la religion. Pendant le carême, ils vont à la boucherie comme des chiens. »

La Visiteuse questionne encore Maximin sur du blé gâté dans un champ du Coin, puis termine son entretien par cet ordre maternel: « Eh bien! mes enfants, vous le ferez passer à tout mon peuple. »

S'écartant ensuite vers la gauche, afin d'éviter Maximin qui, de son côté, se recule d'un pas pour lui livrer passage, la belle Dame se retire en faisant un demi-tour, traverse le ruisseau, puis, parvenue à quelques pieds de distance, répète sans interrompre sa marche: « Eh bien! mes enfants, vous le ferez passer à tout mon peuple. »

Les deux bergers, comme en extase, la regardent immobiles, quand, revenant pour ainsi dire à eux-mêmes, ils songent à la suivre. En un clin d'œil, ils l'ont rejointe, Mélanie même la devance sur le chemin, et c'est escortée de ses deux voyants, que l'Apparition continue son ascension. Elle semble glisser plutôt que marcher. Un peu avant d'atteindre le sommet du monticule, elle s'arrête, puis s'élève à quatre ou cinq pieds du sol. Elle lève les yeux au ciel et les abaisse ensuite vers la terre, dans la direction du sud-est, de l'Italie, de Rome. Mélanie remarque qu'elle ne pleure plus, mais que son visage est toujours triste. A cet instant, la douce Vision commence à s'effacer, à se fondre, d'abord la tête et ensuite les bras. Au moment où il ne reste plus que les pieds, Maximin est pris d'envie de posséder une des belles roses qui les entourent; il fait un bond pour en saisir une, mais dès que sa main arrive à cette hauteur, tout disparaît, et la clarté même achève de s'évanouir.

L'apparition a duré une bonne demi-heure. Quand ils sont revenus à leurs troupes, les petits pâtres se communiquent leurs impressions sur cette mystérieuse visite, puis, effet de leur inconcevable légèreté, se remettent à s'amuser comme si rien d'extraordinaire n'était arrivé.

Cependant, au déclin du jour, ayant ramené ses bêtes aux Ablantins, Maximin raconte à son maître, puis chez Baptiste Pra, le prodigieux évènement dont il a été

témoin. Sur les instances qui lui sont faites, Mélanie narre à son tour le merveilleux incident et la nouvelle s'en répand aussitôt avec rapidité.

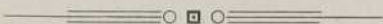
L'Apparition n'a pas dit son nom, pourtant les auditeurs devinent immédiatement que cette belle Dame ne peut être une autre que la Mère de Dieu. « Il n'y a qu'elle au ciel dont le Fils gouverne », déclare la vénérable aïeule Pra, s'appuyant sur ces paroles: « Si mon peuple ne veut pas se soumettre, je suis forcée de laisser aller le bras de mon Fils. »

Toutefois, le récit de cette mystérieuse aventure ne rencontre pas seulement des croyants, des incrédules surgissent qui crient à l'imposture et les pauvres pastoureaux doivent subir une véritable persécution. Comme toujours, les grands privilèges du ciel s'achètent par des souffrances et des croix; elles ne furent pas ménagées à Maximin et à Mélanie, mais tous deux, fidèles à la recommandation de la céleste Vision, n'en continuèrent pas moins à transmettre le message de pénitence qui leur avait été donné, et à garder jalousement, en dépit de toutes les menaces et de toutes les promesses, le secret confidentiel de la belle Dame.

Pour appuyer le témoignage de ses humbles messagers, la Reine du ciel leur avait laissé un gage de l'authenticité de sa visite. Dès le lendemain de son apparition, la fontaine tarie où ses pieds s'étaient posés se mit à couler avec abondance et ses eaux commencèrent aussitôt à opérer des guérisons prodigieuses.

Les effets de cet événement extraordinaire, reconnu comme une incomparable et miséricordieuse faveur du Très-Haut envers les hommes coupables, ne se firent pas attendre. A peine un mois plus tard, le curé de La Salette mandait à son évêque qu'un changement remarquable se produisait chez ses paroissiens. Les hommes assistaient en plus grand nombre aux offices et cessaient de travailler le dimanche. D'autre part, les pieux visiteurs accouraient de partout pour gravir en priant la sainte montagne de l'apparition. Quelques mois après, toute la population du bourg était revenue à ses pratiques religieuses jusque-là négligées.

Cent ans sont maintenant passés depuis ces mémorables événements. Hélas! pauvres et coupables humains que nous sommes, nous avons plusieurs fois, au cours de ce siècle, obligé notre céleste Mère à descendre de nouveau pour nous reprocher nos ingratitude et nos méfaits et nous rappeler au devoir. Il y a à peine vingt-neuf ans, qu'en Mère infiniment bonne et patiente, elle est venue à Fatima, pour nous renouveler ses maternels conseils. La forcerons-nous encore à pareille condescendance? La multitude de désordres et de péchés qui s'accroissent sans cesse rend certes encore bien lourd le bras du Sauveur Jésus. Durant ces dernières années, Marie, qui ne pouvait plus le supporter, l'a laissé tomber et les malheurs se sont appesantis sur nombre de peuples. Éclairés à la lumière de l'épreuve, beaucoup de cœurs se sont convertis, et le Seigneur a désarmé un peu sa colère, mais l'orage ne gronde-t-il pas encore sur nos têtes? Oh! pendant qu'il en est temps, prêtres l'oreille aux avertissements de notre Mère, voyons ses larmes couler sur nos misères et consolons son Cœur par une sincère conversion. Ce sera sûrement la meilleure manière de fêter le centenaire de son apparition à La Salette, celle qui saura davantage lui plaire.



## Prière à Marie, Reine des Cœurs

O Marie, Reine des Cœurs, avocate des causes désespérées, Mère si pure, si compatissante, Mère du divin Amour et pleine de lumière divine, je mets entre vos mains si tendres les faveurs que nous attendons de vous aujourd'hui. Regardez nos misères, nos cœurs, nos larmes, nos peines intérieures, nos souffrances: vous pouvez nous exaucer par les mérites de votre divin Fils, Jésus-Christ. Nous promettons, si nous sommes exaucés, de répandre votre gloire, et de vous faire connaître sous le titre de *Marie, Reine des cœurs* et Reine de l'univers entier. Exaucez-nous près de votre autel, où tous les jours vous donnez tant de preuves de votre puissance et amour pour la guérison de l'âme et du corps. Nous espérons contre toute espérance: demandez à Jésus notre guérison, notre pardon et notre persévérance finale.

**O Marie, Reine des Cœurs, guérissez-nous. Nous avons confiance en vous. (3 fois.)**

Réciter cette prière 9 jours consécutifs, se confesser, et faire la sainte communion

*Imprimatur*: J.-C. CHAUMONT, P. A., v. g., Montréal, 9 mai 1938.

# Marie et le missionnaire

(Suite)

## IV. — CONSOLATRIX AFFLICTORUM

Joinville raconte que l'on amena un jour à Notre-Dame de Tortose un démoniaque pour le faire exorciser; mais qu'alors le démon s'écria par la bouche du possédé: « Notre-Dame n'est pas ici, elle est en Égypte pour aider au roi de France et aux chrétiens qui, aujourd'hui, arrivent à la Terre Sainte, à pied, contre les païens qui sont à cheval! »

Avec nous, Marie combat, je l'ai dit, et c'est bien vrai! Mais si elle est là pour soutenir son petit chevalier dans ses luttes contre le démon auquel il veut arracher des âmes, elle ne manquera pas, non plus, de venir le consoler, son pauvre enfant, quand la douleur étendra sur lui ses ailes sombres. C'est même là son rôle tout particulier, parce qu'elle est surtout Mère, la Mère des mères.

Ici, je n'ai pas besoin d'en dire bien long. On comprendra facilement que, si la souffrance est le lot de tout homme venant en ce monde, celui qui, comme le missionnaire, non content de son lot inévitable, court au-devant d'autres douleurs qu'il connaît et choisit d'avance, devra forcément en glaner dans sa vie une plus grande part.

Au jour de la souffrance, à qui s'adressera-t-il pour être consolé? Aucun ami ne l'a suivi sur la terre étrangère; beaucoup même de ceux à qui il donnait ce doux nom l'ont oublié. Les plus chers d'entre les siens sont là-bas, bien loin, au delà des mers. Ses frères dans l'apostolat ne sont pas toujours à ses côtés. Il est parfois seul, ou, si un confrère est là, près de lui, la vie n'apporte-t-elle pas des souffrances devant lesquelles les hommes les plus dévoués et les plus charitables ne sauraient être que des *consolatores onerosi*, pour parler le langage de Job!

Pourtant, alors que tout secours humain lui fait défaut, il n'est pas seul, car il a une mère près de lui; il a sa mère, sa bonne petite maman du ciel. Et qui donc sait et peut consoler comme elle?...

Parmi ces heures douloureuses, il en est une plus poignante que les autres, c'est celle où le missionnaire peut dire en pleurant ces mots du roi-prophète: « Mon père et ma mère m'ont abandonné! » Ils sont partis pour le pays où nous allons tous, sans doute, nous laissant, par leur départ, un vide affreux dans son cœur. Et si la maladie qui nous use et nous brise si vite nous oblige un jour à reprendre le chemin de la patrie pour y refaire un organisme épuisé, au lieu de l'accueil si doux qu'on rêvait, on ira, en pleurant, s'agenouiller sur des tombes.

« Un jour, dit un prédicateur contemporain, le missionnaire reçoit une lettre de sa patrie. D'habitude, c'est un rayon de joie pour lui; mais, aujourd'hui, je ne sais quel signe inattendu le frappe...; un pressentiment cruel le saisit. Il ouvre la lettre en tremblant. Au premier mot, il pâlit. Oh! morte, sa mère!... Morte, là-bas, loin de lui, sans qu'il ait pu la revoir, sans qu'il ait pu lui demander sa bénédiction et lui fermer les yeux! Et seul, dans sa petite cabane, seul, sans un cœur à qui s'ouvrir, seul, à genoux, il pleure. Demain, à l'autel, lui aussi, il célébrera les obsèques de sa mère, et si quelque sauvage assiste au sacrifice, étonné, il se demandera pour quoi son prêtre pleure. »

Alors, dites-moi, n'est-il pas tout naturel, logique même, de la logique du cœur, qu'en cette angoisse qui le brise, il se tourne instinctivement vers cette autre mère dont l'image vénérée est là, sur sa petite table, près de lui, et que, la prenant, elle qui lui tend les bras et semble lui sourire, il la regarde à travers ses larmes et lui dise:

Marie,  
Vois, je n'ai plus de mère et je suis ton apôtre,  
Je suis donc deux fois ton enfant!

(Fin)

# Notice biographique de la Très Révérende Mère Marie-du-Saint-Esprit

(Délia Tétreault, de Marieville, P. Q.)

FONDATRICE ET PREMIÈRE SUPÉRIEURE GÉNÉRALE  
DE L'INSTITUT DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

(Suite)

Transcrivons encore, au risque de nous répéter et de devenir monotones, les différents documents qui peuvent donner quelques lumières sur l'action de Mère Marie-du-Saint-Esprit dans la fondation du Séminaire canadien.

Depuis deux ans, confiera la révérende Mère à sa première Assistante, vers 1914, et depuis quelques mois surtout, cette idée de la fondation d'un Séminaire des Missions-Étrangères me hante. Elle est accompagnée de paix et me porte au sacrifice. Travailler de tout mon pouvoir à la fondation de ce Séminaire me semblerait être le complément de ma vocation. Je craindrais de mourir avant que cette œuvre fût lancée.

Les fondateurs devraient tout d'abord ne sembler s'occuper que de la réorganisation des Œuvres de la Propagation de la Foi et de la Sainte-Enfance, allant dans les paroisses, recueillant des aumônes, préparant de loin les vocations, etc., etc. Ils pourraient vivre des revenus de la Propagation de la Foi, pour les débuts, à moins qu'une Congrégation religieuse d'hommes ne voulût se charger de la fondation.

Puis elle fit cette autre confidence:

La même année, ou l'année suivante de celle où j'eus l'idée d'une Congrégation de femmes missionnaires et d'un Séminaire des Missions-Étrangères (1883 ou 1884), étant à la campagne chez un oncle, j'allai un jour, avec mes cousines, cueillir des framboises. Au moment où j'étais ainsi occupée de ma cueillette, je vis en esprit une grande maison, comme un monastère, qui était peuplée de prêtres, et une autre peuplée de religieuses...

Celle qui prenait note de ces confidences, la révérende Mère Saint-Gustave, mourut au début de 1917, donc quatre ans avant l'établissement de la Société des Missions-Étrangères.

De cette époque, nous trouvons aussi des suppliques adressées par Mère Marie-du-Saint-Esprit à Notre-Seigneur et à la Sainte Vierge, qui révèlent les préoccupations de son âme. Nous en donnons quelques passages:

Je viens vous demander, par les ferventes prières de mes enfants, la manifestation de votre sainte Volonté au sujet *de l'œuvre qui me préoccupe*. Pour cette œuvre comme pour toute autre, je suis prête...

Ailleurs (5 août 1912):

Mon Immaculée Mère, je vous supplie de m'obtenir de votre divin Fils encore vingt-cinq ans de vie, pour faire pénitence de mes péchés, pour travailler beaucoup au développement de notre petite œuvre et pour aider de tout mon pouvoir à la création de *l'œuvre* que vous savez... Faites, ô Mère, que je ne me laisse affecter par aucune chose, mais que je ne pense, que je ne vive plus que pour les sacrés intérêts de votre cher Jésus.

Et le 22 février 1913:

Je me sens pressée de travailler beaucoup et longtemps au développement de cette petite Congrégation et même à l'établissement *de l'autre...*

Pour cette double fin, je vous demande, ô ma bonne Mère, une bonne santé qui me permette de suivre la vie commune, pour le lever, le coucher, la nourriture; *que je puisse voyager*, enfin, que je puisse travailler beaucoup pour l'œuvre... pourvu cependant que cela soit conforme à la très sainte Volonté de Dieu, car avant tout, je veux être esclave de cette sainte Volonté. En retour, je vous offre de passer le reste de ma vie dans les humiliations, les rebuts, les contradictions, pourvu que cela ne nuise en rien au développement de la Congrégation et à l'union des cœurs.

Nous soulignons ces mots: *que je puisse voyager...* Afin d'être, pour ainsi dire, le moteur qui mette en mouvement la fondation de cette Communauté d'hommes, il fallait que la pauvre Mère se condamnât à de nombreux et pénibles voyages pour aller exposer ses raisons et ses projets aux évêques des différents diocèses de la province, lesquels, elle ne se faisait pas d'illusion, n'entreraient pas dans ses vues dès le premier énoncé... Et elle comprenait que c'était prudence de leur part!

Encore pour mettre en lumière les vues inspirées de la servante de Dieu concernant cette fondation, nous citons cette autre déclaration, recueillie sous sa dictée:

Le dimanche de la Passion (1913), me préparant à faire ma méditation en présence du Saint Sacrement exposé dans notre chapelle, je fus inclinée à prendre pour sujet *l'abandon à la Providence*, au lieu de méditer sur les souffrances de Notre-Seigneur, selon l'esprit du temps. A cette fin, j'ouvris l'ouvrage du P. de Caussade et je voulus m'arrêter à goûter les paroles que j'avais sous les yeux, mais je ne le pus, me sentant envahie par la pensée qui me hante depuis longtemps, à savoir la fondation d'un Séminaire des Missions-Étrangères. L'organisation m'en parut d'une simplicité étonnante, si bien que je me demandai comment il se pouvait faire qu'on n'en eût point déjà conçu le plan. Je vis donc, d'une vue tout intérieure, de quelle manière il faudrait procéder... Voici: Sous prétexte de faire connaître notre petite Société, de lui procurer des aumônes et de lui recruter des vocations, un prêtre, avec l'autorisation de Mgr l'archevêque, parcourrait les paroisses, les collèges et les pensionnats de jeunes filles, du diocèse de Montréal et des autres diocèses du pays, y parlant de l'apostolat des missions étrangères, et travaillant à la réorganisation de l'Œuvre de la Propagation de la Foi... Développant ainsi chez les pasteurs, au sein des familles, parmi le peuple et la jeunesse des deux sexes, l'esprit apostolique encore si peu ancré au Canada, ce prêtre, sans éveiller aucun soupçon, préparerait sûrement les voies, car ce sont là, il me semble, les moyens dont Notre-Seigneur veut se servir pour faire germer, au cœur des jeunes gens qu'il s'est choisis pour apôtres, la vocation de missionnaires, et aussi pour recueillir — par l'augmentation des recettes de la Propagation de la Foi — les ressources nécessaires à l'œuvre projetée. Toutes choses étant ainsi disposées, Notre-Seigneur fera naître une circonstance qui déterminera la fondation du Séminaire en question. Quel serait le prêtre plein de zèle que Dieu aurait choisi pour une telle mission?... Je l'ignore absolument. Je puis assurer qu'aucune vue intéressée, aucun désir de procurer l'avancement de notre Institut ne se sont présentés à mon esprit au moment où ce mode de propagation m'est apparu comme étant celui que Notre-Seigneur voulait voir adopté et qu'il ferait certainement réussir. Je reconnais aujourd'hui que, de fait, il pourrait nous attirer quelques sujets et quelques aumônes, ce à quoi je ne songeais nullement alors...

Peu de jours après celui où je m'adonnai à ces considérations, un prêtre attaché à l'une des grandes paroisses de Montréal et ami de notre maison, venant m'apporter pour notre petite bibliothèque un ouvrage récemment publié, engagea une conversation au cours de laquelle je recueillis les paroles suivantes: « Les presbytériens,

dit-il, réunis tout dernièrement en concile, ont constaté que la somme de \$15,000, qui a été votée parmi eux, en 1911, pour la Propagation de la Foi, n'a pas appauvri leur congrégation; qu'au contraire, ses œuvres locales sont de plus en plus prospères et qu'il en a toujours été ainsi pour elle chaque fois qu'elle s'est imposé quelques sacrifices pour ses missions... En conséquence, on a décidé que toute famille presbytérienne serait désormais annuellement taxée pour l'œuvre des missions étrangères. Et, ajoutait ce prêtre, nous, catholiques, que faisons-nous? Quels rapports insignifiants que ceux de la Propagation de la Foi!... Un grand collège: \$2.00; une institution importante: \$5.00; dans telle paroisse: une modeste collecte. Il faut, semble-t-on dire, que cette Œuvre figure dans nos comptes rendus: jetons-lui quelques sous... Tandis que nous sommes là hésitants et que, par un excès de prudence, nous n'osons agir, les protestants s'agitent, font des collectes dans les usines, ouvrent des souscriptions, et, par mille industries, en un mot, atteignent leurs fins et entravent l'œuvre de nos missions. Étendre aux nations infidèles le bienfait de la foi est pourtant le grand moyen de le conserver à notre pays. Un jour, commentant dans l'une de mes instructions cette demande du *Pater*: *Que votre règne arrive*, je parlai de la Propagation de la Foi. A l'issue du sermon, un paroissien, qui n'était pas le premier venu, vint me remercier d'avoir ainsi mentionné cette Œuvre, belle entre toutes, dont on ne parle plus. »

La constatation de ce manque d'esprit de zèle, chez notre population catholique, pour la diffusion de l'Évangile et la conversion des païens, sembla susciter dans l'âme de la révérende Mère la tentation de renoncer à son projet, tant elle voyait de difficultés à vaincre: c'est ce que démontre l'aveu qui va suivre; mais on se rend compte aussi que la suggestion de l'ennemi fut bien vite repoussée et que c'est avec une nouvelle ardeur que la vaillante apôtre résolut plutôt d'en hâter l'exécution.

Après cette conversation, poursuivit-elle, la pensée me vint de me demander si ce n'était pas illusion de ma part de songer à cette fondation? Mais je me dis que c'était temps perdu d'entretenir des doutes à ce sujet, qu'il était évident que le salut des âmes se doit opérer et qu'elles se perdent tandis que nous hésitons... Mais, me dis-je, dois-je, moi, me mêler de cela quand j'ai tant à faire?... Je me demandai alors ce que je ferais si j'étais près de mourir, et je sentis que, me voyant à l'article de la mort, au lieu de songer à moi, je m'occuperais de cette œuvre, je presserais Monseigneur de l'accomplir. Je me sens pressée d'agir...

Dans une visite que, il y a environ dix jours, nous faisait Mgr Charlebois, il émettait à son tour cette idée dont j'ai été vivement frappée: « On ne parle point assez, dit-il, dans les collèges de la vocation missionnaire. En France et en Belgique, où je viens de passer quelques mois, j'ai traité le sujet dans vingt-six maisons d'éducation. Il faudrait que quelqu'un se chargeât de le faire au Canada. » Ces deux conversations me laissèrent l'impression que l'heure de fonder un Séminaire des Missions-Étrangères pourrait bien être venue et que les moyens de l'effectuer dont je parlais à l'instant sont peut-être réellement ceux que Dieu veut employer. Je remarque que les jours où ces pensées m'absorbent, toujours quelques passages d'une méditation ou d'une lecture semblent venir à l'appui de mes propres réflexions.

Le prêtre qui, selon les vues de Mère Marie-du-Saint-Esprit, aurait pu être chargé de répandre l'esprit apostolique dans les paroisses, les collèges, les couvents, ne se rencontra point apparemment, du moins à cette époque-là. Mais sous l'inspiration de Dieu, sans doute, l'ardente apôtre eut recours à d'autres procédés: en 1916, avec l'autorisation de Mgr l'archevêque de Montréal d'abord, et bientôt des évêques de plusieurs autres diocèses, elle entreprit de promouvoir, par elle-même et par ses filles, la bienfaitante Œuvre de la Sainte-Enfance dans toutes les écoles. En 1917, elle commença

à s'occuper particulièrement de celle de la Propagation de la Foi et elle eut encore la consolation de voir les chefs de plusieurs diocèses confier cette œuvre apostolique à son Institut. En 1920, elle fut autorisée à propager une revue missionnaire: *le Précurseur*, propagande qui permet de pénétrer dans les familles. C'était donc toute une petite armée qui s'était levée et qui, par trois moyens d'action, s'employait à semer l'esprit d'apostolat dans les institutions scolaires et dans les foyers. Le but à atteindre se poursuivait.

Continuant la relation de ses vues sur l'œuvre projetée, elle ajoute:

Il me paraissait aussi, devant Dieu, que l'esprit qui devait caractériser la nouvelle Société est celui-ci: solitude, éloignement du monde, pauvreté et simplicité, dévotion extraordinaire envers la Sainte Vierge. Il me semble que mon devoir est de pousser, d'activer.

La seule question qui me paraisse encore obscure est celle-ci: à qui confier cette œuvre? A un Ordre religieux ou au Séminaire des Missions-Étrangères de Paris? Ces nouveaux missionnaires devront-ils être religieux ou former une Congrégation sur le modèle de celle des Missions-Étrangères ou de Saint-Sulpice quant à sa constitution?...

Dans ce même entretien concernant le Séminaire projeté, elle dit:

Ce serait le moyen de développer non seulement les vocations missionnaires, mais aussi les vocations sacerdotales pour le pays.

Plus tard, les lumières deviendront plus précises encore, et la Fondatrice jettera les notes suivantes, pêle-mêle, sur un bout de papier, premier venu:

Il me semblait durant toute la messe, écrit-elle, que le bon Dieu ne voulait pas que cette nouvelle œuvre canadienne soit greffée sur un vieil arbre, et que c'était du neuf qu'il désirait. Saint François Xavier, quand il partit pour les Indes, n'avait aucune expérience personnelle, il n'avait pas en mains, non plus, les méthodes de ses devanciers; il ne voulait que faire connaître le bon Dieu et sauver des âmes, sans aucun mélange d'intérêt, libre de toute considération humaine, de nationalité, de corporation, et même d'intérêt personnel. Réunissons des jeunes gens, ayant la flamme du zèle, formons-en des saints, et nous aurons de bons missionnaires.

Comment organiser l'œuvre?... Le bon Dieu donnera les moyens au fur et à mesure; l'esprit propre de l'œuvre se dessinera avec le temps.

Ailleurs, elle dit encore:

Avoir entre les mains des hommes du bon Dieu, des hommes dépouillés de l'esprit du monde, ne cherchant que les intérêts de Dieu, c'est assez. Tout le reste viendra par surcroît.

Faisons ici la remarque que, dans toutes ses entreprises, ce *surcroît* a toujours été le moindre de ses préoccupations, tant son grand cœur savait se confier, s'abandonner à la bonté divine qui, en demandant une fin, procure les moyens. C'est ainsi qu'elle exprimait un jour (14 février 1914) ses sentiments à cet égard:

Dernièrement, dit-elle, je fus saisie de la pensée que la Providence est toujours disposée à nous fournir les ressources nécessaires pour faire les œuvres qu'elle nous demande. La chose m'apparaissait si clairement que j'aurais pu à ce moment entreprendre la construction d'une cathédrale. Nous ne donnons pas à la Providence la liberté de s'exercer.

Enfin, poursuivant son plan, la voie lui apparaît toute lumineuse, et d'une main assurée, elle trace ces lignes:

Au soir du 2 janvier (elle ne mentionne pas l'année), étant à réciter mon chapelet, sans qu'aucune pensée l'ait provoquée, l'idée de la fondation d'une Société de prêtres pour les missions étrangères, ou plutôt le plan de cette fondation s'est présenté à mon esprit d'une manière claire et précise.

Cette Société serait nationale.

Avec l'autorisation ou au moins la permission de Mgr l'archevêque, on exposerait le plan de l'œuvre aux évêques de la province, en leur demandant un seul prêtre de leur diocèse respectif, pour former le noyau de la nouvelle association.

Pour ce qui est du soutien de l'œuvre, les recettes de la Propagation de la Foi, que les religieux de la Société auraient charge de recueillir, y seraient affectées. Ces aumônes devraient également servir à l'entretien d'une école apostolique de garçons, maison de recrutement non seulement pour la Société des Missions-Étrangères, mais aussi pour les autres congrégations religieuses.

Aux Pères de la Compagnie de Jésus reviendrait, me semble-t-il, la direction de cette œuvre, qui ne saurait manquer de réussir si, pour commencer, il se trouve des hommes entièrement dépouillés de l'esprit du monde et tout livrés à l'action de Dieu. Seules les difficultés de l'entreprise effraient et arrêtent.

Mais cette femme-apôtre, au zèle infatigable, ne se laissa pas effrayer: avec la permission de S. Exc. Mgr Bruchési, elle entreprit elle-même la pénible tâche d'aller exposer aux principaux évêques de la province le plan que Dieu lui avait montré. On trouve dans ses papiers l'énoncé de ce plan d'organisation où elle démontre d'abord l'opportunité pour le Canada de fonder cette Société, puis le moyen de la constituer, et enfin la manière de pourvoir à sa subsistance. Mais il semble qu'elle ait d'abord rencontré, chez la plupart des dignes prélats, de nombreux obstacles. Sans se déconcerter, elle pria, s'immola et fit beaucoup prier ses enfants, particulièrement les novices.

L'une de ses religieuses raconte qu'étant très malade, — on la croyait même à l'article de la mort, — la vénérable Mère la chargea de diverses commissions pour le ciel et lui recommanda ses intentions, entre autres le succès de cette fondation d'un Séminaire des Missions-Étrangères<sup>1</sup>.

(A suivre)

1. ERRATA. — Deux erreurs sont restées dans un certain nombre d'exemplaires de la précédente édition (mai-juin). A la page 528, 15<sup>e</sup> ligne, il faudrait lire: 1889, au lieu de 1887; et à la 18<sup>e</sup> ligne: 1899, au lieu de 1889.

## Nouvelles Missions aux Iles Philippines

Deux nouveaux champs d'apostolat en terre philippine viennent de s'ouvrir au zèle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Ce sont les Missions de Santa Cruz, dans la province de Davao, où se dévouent depuis quelques années les RR. PP. des Missions-Étrangères de Pont-Viau, et Las Pinas, dans la province de Rizal.

Quatre Missionnaires de Manille sont déjà rendues à ce dernier poste. Six autres partiront de la Maison-Mère par le prochain bateau à destination de Manille. Quatre iront inaugurer la Mission de Santa Cruz où elles exerceront les œuvres suivantes: Jardin de l'Enfance; enseignement du catéchisme et leçons de musique et de peinture; dispensaire pour les pauvres et visite des malades à domicile; formation de catéchistes.



## La tempête apaisée

*Jésus prêchant parcourt la Palestine...  
Or, vers le soir d'un jour laborieux,  
Voici qu'il vient, en sa marche divine,  
Près de la mer aux flots capricieux.  
Congédiant la multitude immense  
Qui l'a suivi pour l'entendre parler,  
Avec les siens, vers la plage il s'avance :  
A l'autre bord, ce soir, il veut aller.*

*On part en barque et bientôt, à la poupe,  
Jésus s'endort, de fatigue épuisé;  
La vague est grosse et l'esquif qui la coupe  
Est bien fragile et peut être brisé.  
Le vent s'élève avec la nuit venue  
Et tout soudain devient impétueux;  
La foudre éclate en déchirant la nue  
Et remplit l'air de bruits tempétueux.*

*Cet ouragan met la frêle nacelle  
En grand péril sur les flots déchaînés;  
L'onde en fureur la soulève avec elle  
Et la secoue en bonds désordonnés;  
Jésus toujours à la poupe sommeille  
Et dans l'abîme ils vont s'enfoncer tous;  
Dans son effroi l'équipage l'éveille :  
« Nous périssons, ô Seigneur, sauvez-nous ! »*



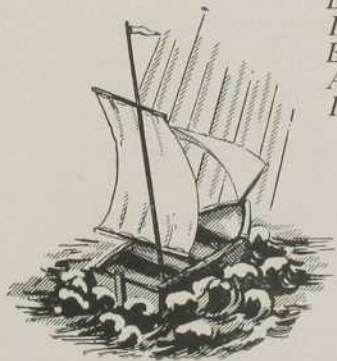
*Le Maître alors aux Ajctres reproche  
 Leur peu de foi : Pourquoi craindre avec lui ?  
 Qui peut périr quand il est là tout proche ?  
 Même en dormant il reste leur appui...  
 Or, il se lève et sa voix adorable  
 Commande au vent, à la tempête, au flot ;  
 Et l'on peut voir, spectacle mémorable,  
 Les éléments s'apaiser aussitôt.*

\* \* \*

*Heureux chrétiens, sur la barque de Pierre,  
 Nous naviguons, et Jésus est à bord ;  
 L'orage en vain nous montre sa colère  
 Et sans succès mugit le vent du nord ;  
 L'Église est là, comme un phare sur l'onde,  
 Montrant la voie aux voyageurs d'un jour :  
 Ils sont heureux, sur l'océan du monde,  
 Ceux qu'elle guide au céleste séjour.*

*D'autres, hélas ! qui loin d'elle demeurent  
 Vont s'engouffrer dans un abîme affreux.  
 Portons secours à ces frères qui meurent  
 Et vers l'Église attirons-les nombreux ;  
 Ils vogueront vers la rive éternelle  
 Et grâce à nous, dans la félicité,  
 A tout jamais en leur âme immortelle  
 Ils béniront l'auguste Trinité.*

LE PRÉCURSEUR.



## La vocation de Madeleine

On est en juillet et la journée a été extrêmement chaude. Penchées sur leurs tiges, les roses s'étiolent, l'herbe des champs, les arbustes du parterre, aussi bien que les bêtes et les humains, languissent tristement, soupirant après la tombée de la nuit qui dissipera les ardeurs d'un soleil de feu.

Dans l'espoir d'une brise rafraîchissante, Madeleine a conduit sa vieille grand'mère à l'ombre d'un chêne majestueux, domicile d'une infinité de musiciens ailés qui, du matin jusqu'au soir, exécutent en chœur leurs concerts harmonieux. A l'unisson de ces voix aériennes, l'aïeule aux cheveux de neige envoie vers l'Auteur de la nature le suave refrain de sa prière silencieuse, pendant que la blonde enfant assise à ses côtés fait courir ses doigts agiles sur une délicate broderie. Autour d'elles, seul le gentil ramage des oiselets, se mêlant au gai murmure d'une source voisine, trouble le calme de leur douce solitude. Dans ce lieu propice aux rêveries toutes deux méditent profondément: l'une sur le soir sans lendemain qui approche pour elle, l'autre sur le but de la vie humaine dont elle n'a encore savouré que les joies.

— Grand'mère, qu'est-ce que la vie? demande tout à coup la charmante Madeleine à la sage octogénaire.

Un peu surprise, la grand'maman lève vers sa petite-fille ses yeux habituellement voilés, et plonge un regard scrutateur au fond des prunelles claires qui demandent à sa vieille expérience un secret mystérieux. Est-elle bien sérieuse la blondinette qui lui pose cette question, elle qu'on voit d'ordinaire si enjouée, si espiègle et, apparemment, si insouciant?

— Grand'mère, répète la jeune fille, vous avez longtemps vécu, dites-moi, qu'est-ce que la vie?

— La vie, mon enfant, mais... les uns disent que c'est un chemin, tantôt bordé de roses, le plus souvent semé d'épines, et c'est vrai. D'autres l'appellent un champ de bataille et, en effet, il faut lutter continuellement en ce monde, combattre ses mauvais penchants, se défendre contre les assauts du démon, si l'on veut remporter la palme de la suprême victoire. Les Saints Livres la comparent à l'oiseau qui fend l'air, sans qu'on puisse remarquer où il passe: on entend le bruit de ses ailes, mais quand il a achevé son vol, on ne trouve aucune trace de son passage; à la flèche qui, lancée vers son but, divise l'atmosphère, laquelle se rejoint aussitôt; au vaisseau qui coupe les flots agités et n'imprime sur les eaux nulle marque de sa route. Toutes ces images sont belles et vraies. La vie passe en un instant, ma petite. A tes yeux de dix-sept ans, ma carrière doit paraître très longue, mais pour moi, quand je songe à mes quatre-vingts ans écoulés, je les crois un rêve, un rêve qui bientôt, sans doute, s'évanouira pour me faire entrer dans la vraie vie de l'éternité.

— Et ma vie à moi, grand'maman, qu'en dites-vous? quelle sera-t-elle?

— Ta vie, Madeleine? Entends-tu la source cristalline qui coule ici tout près?

— Oui, grand'mère, et son chant me réjouit.

— Eh bien! je trouve en elle ton image, chère enfant. Toutes deux, je vous ai vues naître, mais elle bien avant toi. J'étais toute petite fille alors. Un beau matin de mai, je furetais dans le bosquet, en quête de fleurettes hâtives destinées à orner mon petit oratoire du mois de Marie, quand soudain, pour la première fois, entre deux grosses pierres, je vis s'échapper un mince filet d'eau, oh! un tout petit filet de la grosseur d'une paille. Je suivis des yeux sa marche indécise; à trois ou quatre pieds de distance, une autre pierre lui barrait la route, il s'y arrêta. Le lendemain, je revins à ma découverte. Cette fois, le minime courant avait déjà doublé de volume; il paraissait aussi plus vigoureux et, contournant la troisième pierre, il poussait son chemin en avant, entre les herbes neuves, toutes fières de se désaltérer à son passage. Et, de jour en jour, la source naissante, augmentant en vigueur, creusait son lit dans le sol rocailleux et, s'enhardissant à poursuivre sa marche toujours plus loin, s'avancit dans la prairie, curieuse de découvrir des plantes nouvelles à qui elle offrirait son eau fraîche et limpide. Avec juillet et août, survint la période des longues semaines sans pluie ni rosée et des champs brûlés par un soleil impitoyable. La petite source ne pouvait plus suffire à désaltérer la terre avide, de qui elle avait reçu droit de passage, et à la fin de l'été, à mon grand chagrin, je n'apercevais plus qu'un ruban humide marquant le sol en serpentant. Puis ce fut le froid automne, et enfin l'hiver avec ses flocons de neige et ses glaçons qui couvrirent d'un lourd manteau la mystérieuse source. Je la croyais perdue à tout jamais, mais quand le printemps suivant arriva joyeux, fondant neiges et glaces, si tu avais vu, Madeleine, ma petite source! Elle clapotait gaiement contre les roches, et glissait avec rapidité vers la plaine reverdie.

Folle de joie, elle invitait par son bavardage la foule des insectes et des



oiseaux du voisinage à profiter de son onde pure. Attirés par sa fraîcheur, les trilles aux pétales blancs ou rosés, les hédyotis bleues, les blancs lise-rons, etc., vinrent tour à tour s'installer sur ses bords, mirant dans ses eaux claires leurs ravissants costumes de fête. La source nouvelle avait maintenant acquis des forces, elle pouvait, sans crainte de tarir, s'élan- cer bravement, poursuivre le but que lui avait assigné son Auteur: étancher la soif des créatures du bon Dieu.

Ainsi, Madeleine, au matin de ta vie, tu nous apparus toute frêle, et à certains moments, tes bons parents crurent que le petit être si fragile que la Providence avait jeté dans leurs bras ne pourrait s'acclimater sur la terre. Mais bientôt, ta petite énergie triompha des obstacles que la maladie et la faiblesse mettaient à ta croissance, tu te mis à sauter, à courir avec en- train, tu étais sauvée. Et, de jour en jour, acquérant de la vigueur, tu devins l'enfant débordante de santé et de jeunesse que je chéris en ce moment. Que dis-tu de la comparaison ?

— Elle est charmante, grand'mère, et donc la source est mon modèle ?

— Oui, et ton âme doit ressembler à ce courant d'eau limpide que l'œil peut toujours sonder à fond, parce qu'il n'y découvre que du beau sable blond ou des cailloux bien polis et bien blancs.

— Les fonctions de la source sont de donner à boire aux êtres vivants que le Créateur a placés sur la terre, n'est-ce pas, grand'mère ?

— Exactement, ma petite, c'est là la fin principale pour laquelle Dieu l'a créée.

— Merci, bonne grand'maman ! Vous m'avez découvert ma vocation, le but de mon existence ici-bas, le rôle que je dois jouer en ce monde. Comme cette source cristalline qui dispense sans se lasser les bienfaits de son onde rafraîchissante, ainsi je consacrerai ma vie à étancher la soif des âmes. Telles ces fleurs qui, au soir de cette journée accablante, semblent mendier une goutte d'eau pour leur calice brûlant, ainsi, je le sais, des âmes par mil- liers soupirent après les eaux de la grâce divine. Pauvres âmes languissantes, assoiffées de vérité, et que personne ne songe à désaltérer ! Elles périssent en grand nombre sans avoir obtenu la goutte de rosée qui eût ranimé leur lan- gueur et fait circuler en elles un courant de vie surnaturelle. A tous ces malheureux païens des contrées infidèles, moi, petite source que le Seigneur a fait jaillir au sein de son Église, j'irai porter les eaux du salut. Dans l'onde du saint baptême, je rafraîchirai leurs âmes immortelles, pour qu'elles soient à jamais abreuvées de joie dans l'éternité. Grand'mère, je serai missionnaire !



L'être que tout sépare de nous, naissance, éducation, croyances, le pauvre sauvage que nous n'approcherons jamais, l'être le plus abject et le plus coupable, tous ont droit à notre amour, tous doivent être pour nous des frères. Ne sont-ils pas tous présents aux yeux de Dieu, aimés par lui ? N'ont-ils pas une âme comme nous et qui doit nous être d'autant plus chère qu'elle semble plus éloignée de l'Unique lumière ? Élargissons notre cœur pour y faire entrer tout être humain. Sous la touche divine, vibrons à toute tendresse humaine; apprenons à trouver en chaque âme le point par lequel elle tient encore à l'Infini, à Dieu.

Élisabeth LESEUR.



## L'exemple entraîne

Déployant ses richesses, Maître Printemps a paré la nature d'une at-  
trayante toilette neuve: robe d'émeraude ornée de boutons d'or, enguir-  
landée de roses, d'églantines, d'anémones aux fleurs virginales, et, superbe  
coiffure de feuillage aux dentelures infiniment variées. Dans ces charmants  
atours, la terre invite les humains à la joie, à la reconnaissance envers le  
Seigneur.

Sur le spectacle de ces mille merveilles, le jour tombe magnifique en  
ce premier dimanche de vacances. Chacun, ayant pris son souper, songe à  
organiser sa veillée de façon à la rendre le plus agréable possible.

Jeanne et Pauline, deux sœurs inséparables, se dirigent à pas lents vers  
l'église du village, tout en causant fraternellement. Ces deux enfants ne  
sont pas bigotes, loin de là, mais leur jeunesse est restée pieuse, imprégnée  
d'esprit de foi, et leur conviction étant faite que les fidèles doivent unir  
leur voix au grand concert liturgique du jour dominical, elles se rendent  
aux vêpres.

Sur le chemin, circulent quelques flâneurs, des gens qui profitent de  
la température idéale pour respirer l'air tiède et embaumé de la saison; aux  
balcons, sur les vérandas, sont installés des jeunes gens, des jeunes filles,  
puis des personnes d'âge mûr; on se repose des fatigues de la semaine: le  
dimanche n'est-il pas le jour du saint repos? Cependant, pour certains,  
l'inaction est quelquefois fastidieuse, aussi les deux paisibles pèlerines s'en-  
tendent-elles interpellier par ces mots:

« Excellente idée d'aller vous promener! c'est si long le dimanche!

— En effet, reprend Jeanne, ne rien faire devient parfois ennuyeux,  
aussi, pour que les heures de la soirée s'écoulent plus rapides et aussi plus  
utiles, nous allons aux vêpres.

— Vous allez aux vêpres? Drôle de moyen de vous distraire! Une heure  
à l'église, bien tranquille dans un banc, mais c'est la mort!

— Oh! soyez sans inquiétudes, nous ne mourrons pas aux vêpres! Et,  
d'ailleurs, on ne nous donne pas le temps de dormir. Le chant des psaumes

est exécuté sur un rythme aussi agréable que pieux. Trente à quarante minutes au plus, vêpres et salut du Saint Sacrement sont terminés et nous revenons contentes. C'est le premier coup de l'office qui sonne; au revoir! »

Une semaine s'écoule et nos deux habituées des vêpres retournent à ce saint exercice. Sur leur route, des scènes analogues à celle du dimanche précédent frappent leurs yeux, de courts entretiens s'engagent avec les amies et connaissances, un peu intriguées de cette coutumière promenade du dimanche soir.

« Si nous y allions aussi! dit à sa mère Colette, jeune fille sortant de pension.

— Tu n'y penses pas, ma fille, répond Mme X..., on va nous traiter de dévotes, de saintes nitouches!

— Qu'est-ce que cela fait, maman? Chacun est libre d'agir comme il lui plaît. Je serais contente d'aller faire un tour à l'église, l'air est si bon ce soir, la nature si paisible!

— Eh bien! soit, pour te faire plaisir! »

Et Jeanne et Pauline rencontrent cette fois deux compagnes pour se rendre à la maison du bon Dieu. Toutes quatre sont munies d'un missel complet, qui leur permet de suivre exactement les belles prières, les cantiques inspirés qui composent cette partie de l'Office divin, et d'en savourer tout le sens.

Mme X... et sa fille sortent de l'église enchantées, se promettant de répéter cette pieuse visite tous les dimanches.

Elles tiennent parole et, à leur tour, d'autres personnes, voire même des hommes, décident d'imiter les fidèles abonnées des vêpres. Et ainsi, de dimanche en dimanche, le cortège des dévots promeneurs s'augmente, si bien qu'à la fin de l'été, l'église est presque remplie, à la grande satisfaction du saint pasteur de la paroisse, qui voyait auparavant avec regret ses ouailles si peu soucieuses de prendre part à la grande prière de l'Église qu'est l'Office liturgique.

Après les vêpres, Jésus-Hostie sort de son tabernacle pour bénir les pieux assistants, lesquels se retirent ensuite, quelques-uns après avoir parcouru les stations du chemin de la croix ou accompli certaines dévotions particulières. Quel beau commencement de veillée! On retourne à la maison le cœur joyeux, l'âme pacifiée, pour s'amuser gaiement en famille ou avec ses amis. Pourrait-on se prêter à des divertissements défendus, quand on vient ainsi de s'entretenir avec le Dieu trois fois saint? Est-ce que l'on songerait à se réjouir aux dépens du prochain, lorsque, tout à l'heure, le Cœur de Celui qui n'est qu'amour et charité a laissé tomber sur ses enfants réunis sa paternelle et sanctifiante bénédiction?

L'exemple entraîne! Mettons sous nos pieds le respect humain, faisons fi du qu'en-dira-t-on, quand il s'agit d'accomplir notre devoir ou de mettre en pratique nos convictions religieuses. Nous aiderons ainsi les autres, surtout les timides et les faibles dans la foi; nous les entraînerons dans la voie du bien, nous serons apôtres!

# Le bienheureux Théophane Vénard

par M. le chanoine TROCHU

(Suite)



E P. Jean Titaud, originaire du Puy, un rude missionnaire, toujours par monts et par vaux et que, dès 1845, Mgr Retord surnommait *l'infatigable*, s'était enfin fixé auprès de Mgr Jeantet. Là, il dirigeait, à l'instar du P. Theurel, une petite imprimerie, mais en caractères annamites et chinois. Dans la nuit du Samedi saint de cette année 1854, le feu ayant pris à la résidence, il avait vu brûler son matériel, sa réserve

de papier, les planches de quatorze ouvrages. Il s'occupait courageusement à restaurer son œuvre, tout en remplissant la charge d'économe de la Mission. Aussi, comme dignitaire en gueusarderie, porterait-il un jour en tout honneur le titre significatif de *Flibustier général*.

Il était secondé dans son emploi d'économe par le P. Jean-Paul Gaby. Ce brave Toulousain, enfermé dans les prisons de Hué avec M. Charrier et comme lui condamné à mort, avait été sauvé, après vingt-trois mois de captivité, par l'intermédiaire du commandant Favin-Lévêque. Ramené en France, mais rembarqué, sur ses instances, pour son cher Tonkin, il s'occupait entre autres choses de la répartition du vin de messe. Aussi le Généralissime l'avait-il nommé *Inspecteur des caves et des cuves*...

Le P. Eugène Charbonnier, un Provençal des Basses-Alpes qui deviendrait vicaire apostolique de la Cochinchine orientale, étant passé maître, et pour cause, dans la construction des souterrains où les missionnaires trouvaient refuge aux heures trop périlleuses, arborait le titre de *Gouverneur des mines*.

Le P. Jean-Baptiste Mathevon, un Lyonnais authentique, qui ne devait arriver dans la Mission que l'année suivante, passerait pour une cause équivalente *Éclaireur des tunnels, cantonnier en chef*. Quant au P. Jean-Marie Saiget, un Breton de Saint-Brieuc, qui, arrêté, s'échappera en perçant la toiture en bambous de sa prison, il deviendra, de simple terrassier, *Gouverneur des gymnases*...

Pas de doute, le petit P. Vénard, qui avait conquis dès la première entrevue les sympathies du *Fondateur et Grand-Maître*, ne tarderait pas à en recevoir quelque diplôme. Or, c'était chose à peu près faite le 6 août, c'est-à-dire vingt-cinq jours à peine après son débarquement à Vinh-Tri. A cette date, comme il le fait savoir à M. Charrier, il est *pionnier général 1<sup>er</sup> numéro*, ce qui signifie: aspirant bien noté. Et il est heureux d'apprendre aux directeurs des Missions-Étrangères de Paris que déjà il porte ce nom de genre: *Jubal*.

Mgr Retord — qui signait parfois *Panocrace*, ce qui, en grec, veut dire *Grand-Maître* — n'avait pas trouvé mieux pour qualifier son jeune *auxiliaire*: il avait apprécié la jolie voix de Théophane et son talent de musicien;

c'est pourquoi il l'avait baptisé *Jubal*, du nom de ce patriarche qui fut, dit l'Écriture Sainte, « le père de tous ceux qui jouent de la harpe et du chalumeau », mais par révérence pour l'ancien, le nouveau Jubal dut ajouter à son nom celui de *cadet*.

Ce fut bien autre chose quand l'orgue eut été restitué par les brigands d'*anti-gueusards* à son légitime propriétaire. Au mélodieux instrument Théophane allait devoir, sans qu'il passât par de nombreux échelons, son grade définitif dans l'illustre Société.

Je fais des merveilles avec mon orgue, écrira-t-il le 17 mars 1855 à M. Mounicou, sous-procureur de Hongkong. Jamais on n'a vu un instrument de cette nature. Quand j'étais auprès de Mgr Retord, Sa Grandeur passait à en jouer des heures entières; il m'a valu le titre d'*Intendant supérieur de toutes les musiques instrumentales, vocales et autres, de Chef suprême de toutes les harmonies et mélodies, enfin d'Organiste général!*...

On conçoit dès lors avec quel joyeux entrain *Jubal cadet* chantait l'*Hymne des Gueusards*. Grâce à une lettre du P. Theurel, ce chant n'a pas été entièrement perdu. Ce qu'il en reste n'est pas sans saveur.

Honneur à toi, vénérable Grand-Maitre  
Des vrais Gueusards,  
Toi que joyeux l'on vit toujours paraître  
Sur les remparts!  
Tu nous charmas sur le champ de bataille  
Par ta valeur:  
Nous suivrons tous à travers la mitraille  
Ta noble ardeur...

J'entends gronder le tonnerre et l'orage;  
Fier mandarin,  
Nous nous rions des transports de ta rage,  
De ton rotin...

.....  
Ah! voyez donc quel sort digne d'envie:  
Un vrai Gueusard,  
L'arme à la main, sait jouir de la vie  
Sur le rempart:  
Pour lui la faim, les travaux et les chaînes,  
Même la mort,  
Sont des plaisirs sans mélange de peines,  
Sont un trésor!

Et cela se chantait sur l'air de *Gastibelza*, ballade de Victor Hugo.

Ainsi, autant et plus qu'à la procure de Hongkong, Théophane goûta, au seuil même de sa vie apostolique, *combien c'est douce chose pour des frères, d'habiter ensemble!* Entre missionnaires, au Tonkin occidental, il y avait vraiment une seule âme et un seul cœur.

Qui l'eût dit? Qui l'eût pensé? Qui eût pu le croire? écrivait le P. Theurel au P. Dallet en la fête de l'Assomption. Il faut pourtant bien que vous vous représentiez que le P. Vénard et moi sommes au Tonkin occidental tous les deux, dans un même village, dans une même chambre!

Vous raconter le plaisir? Oui, mais ça vous fendrait le cœur de ne pas être de la partie... Je vous souhaite la joie et la concorde des Gueusards du Tonkin.

(A suivre)



## MANDCHOURIE

### SZEPINGKAI

*Extraits du Journal de nos Missionnaires de Szepingkai  
durant les années de guerre*

(Suite)

#### Samedi 3 janvier 1942

Nous saluons l'arrivée d'un Père chinois qui résidera à Szepingkai. Il est envoyé par S. Exc. Mgr Gaspais, délégué apostolique. Plusieurs de ses confrères sont destinés aux Missions de Taonan, Paitchengtze, Koungtchouling, Tungleao, Leaoyuansien et différents autres postes. A Koungtchouling, l'église paroissiale, fermée lors du départ des missionnaires, a été ouverte aux chrétiens; on a aussi réparé tant bien que mal les désordres commis à cette occasion.

#### Mercredi 7 janvier

Nous accueillons avec joie quatre missionnaires malades: deux Belges, les RR. PP. Seione et Dupont, un Hollandais, le R. P. Ulling, et un Canadien, le R. F. Bourgault, C. S. V. Les nouveaux arrivés semblent très heureux de leur sort. Après maintes formalités, les policiers se rendent au dispensaire et ordonnent aux médecins de les tenir au courant de l'état des quatre malades.

#### Vendredi 9 janvier

S. Exc. Mgr Gaspais, délégué apostolique, arrivé à la Mission hier, dit la messe ce matin en notre petite chapelle. Le chant et la musique y apportent un cachet de pieuse joie et de solennité.

Aussitôt après le déjeuner, les visites de policiers, qui ont assailli hier le vénéré prélat, recommencent pour se poursuivre presque tout le jour. Avec le R. P. Joly, ministre diplomatique français, Monseigneur se rend au bureau de police pour traiter quelques affaires. Il y parle librement aux Japonais, exposant les points désagréables comme les autres, et réclamant justice et surtout liberté pour l'Église et les chrétiens. Après lui avoir promis satisfaction, M. le Président du Bureau provincial vient lui-même conduire Son Excellence au Séminaire où elle est attendue pour le dîner.

Le souper est pris au petit hôpital où se trouvent réunis, avec les Pères hospitalisés, le R. P. Li, prêtre chinois, maintenant curé de Szepingkaï, et le R. F. Paquette, C. S. V. Durant le repas, Son Excellence dit à nos Sœurs qui font le service de la table: « Je vois que vous avez préparé un vrai banquet en l'honneur des malades. C'est bien, c'est très bien! Continuez, mes Sœurs. » Monseigneur raconte ensuite des faits amusants qui se sont passés lors de la grande concentration à Sinking et ailleurs. Voici, par exemple, le cas d'une religieuse, supérieure d'un couvent de Harbin, à laquelle les soldats déclaraient: « Pour toi, nous te laissons la permission de dire la messe. Tu peux aussi confesser les femmes, mais non les hommes! » Cette *bienveillante* autorisation démontre clairement l'ignorance de ces païens vis-à-vis de la religion catholique. Cependant, sans connaître cette dernière, ils l'estiment et témoignent une réelle sympathie à ceux qui en font partie. « Plus que jamais, pendant cette guerre, ont déclaré les autorités militaires à Son Excellence le Délégué apostolique, nous entendons conserver de bons rapports avec les catholiques. La concentration des missionnaires n'est aucunement une affaire de religion. » Ces jours derniers, on publiait à la radio que partout un esprit de charité et de solidarité animait les catholiques. « Les partisans de cette religion se soutiennent et s'entraident », disait-on. Une loi nouvellement établie veut que tous les citoyens du pays aillent prier les dieux dans leur temple une fois par mois. Seuls les catholiques et les protestants sont dispensés de cette obligation, « parce que, ajoutait-on, ce sont des gens d'église qui prient tous les jours ». Cette malheureuse guerre, en donnant lieu aux missionnaires d'être observés de plus près et partant mieux connus, ainsi que la religion qu'ils prêchent, deviendra peut-être l'occasion d'un grand bien pour les âmes et contribuera aussi à la diffusion de la divine Lumière parmi les ombres du paganisme.

### Samedi 10 janvier

Un des patients du petit hôpital, le R. P. Ulling, arrivé ici très malade, à la suite d'un stage de plusieurs jours dans un cachot, voit son état s'aggraver. La fièvre ne le quitte pas et l'un des Pères valides juge bon de lui administrer le sacrement de l'Extrême-Onction.

### Lundi 12 janvier

La faiblesse du R. P. Ulling s'accroît. Des nouvelles sont envoyées à ses confrères du Séminaire qui, par privilège, reçoivent l'autorisation de venir le voir. Ils sont plus de trente et ont avec eux leur évêque, S. Exc. Mgr Jenssens, arrivé hier avec le R. P. Provincial. S. Exc. Mgr Lapierre les accompagne et le groupe est escorté de quelques policiers. Le malade éprouve une joie sensible de cette visite et comme le chef japonais lui offre ses sympathies et ses regrets, il lui fait répondre par Sœur Supérieure qu'il ne conserve aucun sentiment de rancune et pardonne tout. « Je suis content d'être ici et de tout ce qu'on fait pour moi », ajoute-t-il.

### Mardi 13 janvier

La nuit a été assez bonne pour notre malade; il a pu reposer, ce qui lui a rendu quelque vigueur. Le mieux s'affirme durant la journée, à ce point que toutes nos craintes sont presque dissipées.

### Mercredi 14 janvier

Nous recevons avec surprise une missive en français de nos chères Sœurs de Leaoyuansien. Elles nous apprennent que le bureau de police leur permet d'écrire en leur langue maternelle pour les lettres adressées à l'intérieur du pays. Cette notable amélioration va nous procurer des nouvelles de nos compagnes des différents postes. Nos Sœurs de Paitchengtze ont également été autorisées à rouvrir leur dispensaire, et le prêtre chinois peut se rendre à la Mission aussi souvent qu'il le désire. Par contre, le dispensaire de Tung-leao vient d'être fermé par ordre de l'autorité militaire de l'endroit.

### Dimanche 18 janvier

On nous demandait hier de préparer d'autres lits pour de nouveaux malades. Plusieurs auraient besoin de soins spéciaux, mais ne pourront malheureusement pas tous être amenés ici, faute d'espace. Le R. P. L. Beau-lieu, M. E., atteint de dysenterie et très affaibli, est du nombre des arrivés d'aujourd'hui. D'autres sont annoncés pour demain.

Au camp de concentration, la joie semble être la note dominante du concert quotidien qu'on y exécute. Le régime alimentaire continue d'être très médiocre et les santés en ressentent les funestes effets.

Le Noviciat indigène est en grande liesse ce soir. La retraite s'est clôturée au cours de l'après-midi, par la cérémonie de profession religieuse de deux novices et la prise d'habit d'une postulante. Le R. P. Li, délégué par S. Exc. Mgr Gaspais, a reçu les vœux des nouvelles élues. Les autres professes ont eu la joie de renouveler leurs vœux ce matin, à la messe. Comme toujours, la fête a été pieuse et touchante: en ces temps de trouble, elle revêt un caractère impressionnant qui laissera un impérissable souvenir au cœur de celles qui en furent les heureuses héroïnes.

### Lundi 19 janvier

Le nombre des malades hospitalisés dans notre Couvent est aujourd'hui porté à douze par l'arrivée des RR. PP. E. Wauters, F. Vervloessem, A. Seys, L. Heynes, Belges, A. Morin, C. S. V., et du R. F. Barthélemi, E. C. Le R. P. Henri de Hondt, médecin belge venu le 10 pour assister son confrère malade, retourne au Séminaire.

### Jeudi 5 février

Un télégramme nous annonce la mort du vicaire apostolique du Jéhol, S. Exc. Mgr Abels, hollandais d'origine, et âgé de plus de quatre-vingts ans. Comme il était déjà malade quand eut lieu la concentration, les autorités civiles consentirent à laisser un missionnaire auprès de lui. Le départ de tous ses autres Pères et son isolement contribuèrent sûrement à accroître ses douleurs et à précipiter la marche de sa maladie. Le divin Moissonneur avait aussi hâte, sans doute, d'accueillir ce vaillant ouvrier, après soixante et un ans de travail dans le champ de l'apostolat. Mgr Abels comptait quarante années d'épiscopat.

### Jeudi 19 février

Lors de sa dernière visite à la Mission, le chef de police du camp de concentration avait beaucoup admiré un cadre de la Sainte Vierge suspendu

au mur de la procure. Comme il avait même manifesté le désir de posséder la sainte image, Sœur Supérieure s'était empressée de le satisfaire en la lui envoyant. L'officier l'apporta chez lui le soir et l'installa à la place d'honneur. Le lendemain, Sœur Supérieure recevait une lettre de remerciements accompagnée d'une jolie bonbonnière. Cet incident nous a réjoui, car nous sommes sûres qu'une fois l'image de Marie introduite dans ce foyer, elle y sera une source de bénédictions et peut-être un principe de conversion.



SEUR BLANDINE-DE-JÉSUS (BLANDINE SIMARD, DE ROBERVAL), SEUR DU SAINT-CŒUR-DE-MARIE (AGNÈS LAVALLÉE, DE WINNIPEG), SEUR H'AN MARTHA, RELIGIEUSE INDIGÈNE, SEUR MARIE-DE-L'ASSOMPTION (ALICE LAROUCHE, DE SWEETSBURG), ET LES FILLETES DE L'OUVROIR.

### Dimanche 22 février

Le prêtre chinois n'est allé que deux fois encore à la Mission de Fakou, depuis la concentration, aussi nos Sœurs ont-elles hâte de venir nous rejoindre. A Tungleao nos chères compagnes ont été privées de tout secours spirituel depuis la mi-décembre jusqu'au 23 janvier, date où un Père chinois s'y est rendu. Ce dernier trouva la Mission dans un pénible état: église et dispensaire fermés, religieuses confinées dans leur couvent avec défense d'en sortir et manquant d'une foule de choses nécessaires. Après des démarches multiples et laborieuses, il obtint l'autorisation d'ouvrir l'église et le dispensaire, de réunir les chrétiens et de résider lui-même à la Mission.

### Mardi 14 avril

Comme Jean-Baptiste dans sa prison, S. Exc. Mgr Lapierre continue dans sa retraite à exercer la charité et le zèle apostoliques dont son grand cœur est rempli. Ne pouvant jeter au loin les filets de la foi, il les tend à ceux que les circonstances actuelles mettent en rapport avec lui. C'est ainsi

qu'aujourd'hui il a la joie de faire une capture merveilleuse: le fils du chef de police préposé à la garde des concentrés. Ayant appris la grave maladie de cet enfant, Son Excellence en causa avec le papa, lui parlant du salut de l'âme immortelle et du bonheur qui attend tout baptisé dans la vie future. L'officier, qui d'ailleurs estime grandement Monseigneur, donna son consentement au baptême du petit mourant et Sœur Supérieure a été chargée d'aller verser l'eau sainte sur le front de ce nouvel élu. L'heure de la grâce sonnera peut-être aussi bientôt pour le chef de cette famille, car il a avoué prier chaque jour la Sainte Vierge depuis que l'image de cette bonne Mère est entrée dans sa maison.

### Samedi 18 avril

Un ordre, émanant, paraît-il, du bureau gouvernemental de Sinking, enjoint aux missionnaires convalescents de retourner immédiatement au camp de concentration. Notre modeste hôpital sera donc fermé. Son existence fut éphémère, mais quelles consolations il nous a procurées en nous donnant l'occasion de soulager les souffrances des apôtres du Seigneur.

### Samedi 9 mai

Le R. F. Paquette, C. S. V., nous remet un télégramme de Taonan annonçant la grave maladie de notre chère Sœur Saint-Denis<sup>1</sup> et demandant d'envoyer un prêtre sans retard. Le R. P. Li étant parti ce matin pour Sinking, Sœur Supérieure rédige une dépêche à S. Exc. Mgr Gaspais pour qu'un missionnaire soit délégué immédiatement vers notre chère malade.

### Mercredi 13 mai

Un permis a été accordé à notre bonne Sœur Sainte-Anne<sup>2</sup> de voler au secours de Sœur Saint-Denis. Elle part ce matin en compagnie de Tchang Theresa, religieuse indigène.

### Jeudi 14 mai

Un messenger vient de Taonan, porteur de la fatale nouvelle que nous redoutions: notre chère Sœur Saint-Denis a quitté cette terre pour la patrie des cieux. La carrière de cette vaillante missionnaire a été brève, mais combien riche en fruits d'apostolat! Le divin Maître avait hâte, sans doute, de récompenser son inlassable dévouement.

A notre grande peine, Sœur Supérieure ne peut obtenir le permis nécessaire pour porter ses consolations à nos chères compagnes de Taonan que cette mort éprouve si cruellement. Daigne notre Mère Immaculée les assister elle-même dans ces moments pénibles!

### Mercredi 1<sup>er</sup> juillet

Après sept mois d'attente, nous saluons enfin l'arrivée de nos chères compagnes de Fakou. Nos Sœurs ont heureusement pu apporter la plus grande partie de leurs effets. La Mission est laissée aux soins de deux Religieuses indigènes et d'un vieux serviteur chinois dont on a maintes fois expérimenté la fidélité et le dévouement.

1. Anne-Marie DUBÉ, de Saint-Denis de Kamouraska.

2. Marie-Louise GOSMITH, de Sainte-Sophie de Mégantic.

### Vendredi 10 juillet

Les autorités militaires ayant besoin du Séminaire pour le transformer en caserne, les missionnaires canadiens devront demain revenir à l'évêché, pendant que les prêtres belges, au-dessous de quarante-neuf ans, seront envoyés à Moukden. Les autres pourront retourner dans leur Mission du Jéhol avec leur évêque, S. Exc. Mgr Jenssens.

A notre grande joie, S. Exc. Mgr Lapierre est aussi libéré. Le R. P. Boulé, sujet américain, part pour le camp de Foushun.

Ces déplacements entraînent nécessairement le nôtre. L'exode vers notre petit Couvent commence aussitôt.

### Mercredi 22 juillet

Arrivée à l'évêché des RR. PP. Guilbault et Houde, prisonniers à Moukden depuis sept mois et demi. Leur compagnon, le R. P. A. Asselin, n'est pas encore libéré. Que de souffrances ont endurées ces pauvres missionnaires! On en peut avoir une faible idée, si l'on se représente la froide et étroite cellule de 5 pieds  $\frac{1}{2}$  sur  $9\frac{1}{2}$  qui, pendant ce temps de réclusion, servit de réduit pour les trois, et la maigre pitance qui leur était distribuée. Pendant les quarante-deux premiers jours de leur incarcération, particulièrement, les prisonniers furent torturés par la faim et le froid. Au bout de ce temps, on leur permit de recevoir des vêtements de rechange et la Mission put leur envoyer quelques provisions deux fois la semaine. Le 4 mars, le R. P. Cambon leur apportait la sainte communion; il y avait cent jours qu'ils en étaient privés. Cette faveur fut renouvelée le 23 mai suivant, puis tous les quinze jours.

### Mardi 11 août

Nos chères Sœurs de Koungtchouling retournent à leur Mission où elles pourront continuer à soigner les nombreux malades qui les attendent.

### Mercredi 26 août

Le rapatriement de quelques missionnaires, exigé par les autorités gouvernementales, devant avoir lieu ces jours-ci, deux d'entre nous sont désignées pour faire partie du contingent: ce sont nos chères Sœurs Sainte-Jeanne-de-Chantal<sup>1</sup> et Marie-Alice<sup>2</sup>, dont l'état de santé est mauvais depuis un certain temps. Cette décision ne laisse pas d'affecter grandement nos deux compagnes animées du désir de se dépenser en Missions le plus longtemps possible, mais c'est quand même bien joyeusement qu'elles font leur sacrifice. Les Religieuses indigènes, auprès desquelles notre chère Sœur Sainte-Jeanne-de-Chantal se dévouait depuis dix ans, sont bien affligées de ce départ. Son dévouement à leur égard lui avait gagné leur sincère affection et leur profonde gratitude.

### Vendredi 28 août

C'en est fait, nos Sœurs nous ont quittées cette après-midi, se montrant courageuses jusqu'à la fin. L'officier en chef du camp de concentration

1. Jeanne CARON, de Montréal.

2. Marie-Alice LADOUCEUR, de Sainte-Geneviève de Jacques-Cartier.

accompagnera les partants jusqu'au Japon, où un bateau de la Croix-Rouge doit les prendre à destination du Canada. Nos ferventes prières escortent nos chères voyageuses.

### Mardi 1<sup>er</sup> septembre

Ce jour restera mémorable dans l'histoire de la jeune Société de Notre-Dame-du-Saint-Rosaire. Jusqu'ici, notre Communauté avait charge de la diriger; mais son fondateur, S. Exc. Mgr Lapierre, juge le moment venu de lui donner son gouvernement propre, par l'élection d'une Supérieure générale et d'un conseil administratif qui s'occupera désormais de gérer les affaires du jeune Institut. Cet acte important a lieu cette après-midi, en présence de la Communauté réunie.

### Mardi 29 septembre

Le bon Dieu a bien voulu signaler ce jour par une faveur depuis longtemps désirée: la libération du R. P. A. Asselin, qui était demeuré à Moukden après le départ de ses compagnons. On lui a fait grâce des quatre mois qui devaient s'écouler encore avant l'expiration de sa peine, en l'honneur du dixième anniversaire de l'établissement du Manchoukouo, événement qui provoque de grandes fêtes dans la capitale.

### Jeudi 5 novembre

Une missive de nos chères Sœurs Sainte-Jeanne-de-Chantal et Marie-Alice nous donne des détails très concis sur le sort qui leur échoit. Nous de-



PROFESSES INDIGÈNES DE LA SOCIÉTÉ NOTRE-DAME-DU-SAINT-ROSAIRE.  
*En avant:* SŒUR JULIENNE-DU-SAINT-SACREMENT (BÉATRICE LAREAU, DE CHAMBLY), À L'OC-  
 CASION DE SON 25<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DE PROFESSION RELIGIEUSE, ET SŒUR DU SAINT-CŒUR-DE-MARIE  
 (AGNÈS LAVALLÉE, DE WINNIPEG), SUPÉRIEURE DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CON-  
 CEPTION DE SZPINKAI.  
*En arrière:* SŒUR MARIE-ESTHER (ALICE BUTEAU, DE NOTRE-DAME-DE-LA-GUADELOUPE,  
 COMTÉ DE BEAUCÉ).

vinons qu'elles ne sont pas à Yokohama avec les révérends Pères des Missions-Étrangères, mais bien à Tokyo. Daigne notre Mère du ciel les garder sous sa puissante protection.

### Lundi 18 janvier 1943

Les exercices de la retraite chez les Religieuses indigènes se clôturent cette avant-midi par la profession religieuse de trois novices et la prise d'habit d'une postulante.

Au cours de l'après-midi, seconde cérémonie de profession d'une novice mandchoue dans la Congrégation des RR. SS. Antoniennes de Marie.

### Samedi 17 avril

Dans l'intérêt de notre jardin potager, nous avons dû consentir à la mutilation des arbres qui en faisaient l'ornement. Tous ont été impitoyablement décapités et ne présentent plus aux regards que des troncs nus. Comme compensation, notre cour verra s'élever dans son enceinte une rustique grotte de Lourdes, d'où l'Immaculée sourira à ses enfants. C'est la statue qui occupait la cour du Séminaire et que les missionnaires ont eu soin d'apporter avec eux lors de leur retour à l'évêché.

### Samedi 24 avril

Une joie tout apostolique se mêle en ce jour à l'allégresse de la vigile pascal. Vingt-deux nouvelles brebis font leur entrée au divin bercail. Parmi ces néophytes, on compte douze jeunes gens de l'École Supérieure des Clercs de Saint-Viateur. L'un d'eux était déjà passé, il y a quelques années, du paganisme à la religion protestante qu'il croyait alors la véritable. Mais, depuis, plus éclairé et surtout attiré par la grâce, il reconnut son erreur. Au pied de l'autel, il prononce aujourd'hui son abjuration et affirme publiquement sa profession de foi catholique. Puissent ces nouveaux fronts chrétiens se lever toujours fièrement pour défendre la cause et les droits de Dieu!

### Dimanche 25 avril

Les heureux baptisés d'hier s'approchent ce matin de la table sainte, partageant pour la première fois le suave banquet préparé par le Seigneur à ses enfants.

A la grand'messe, l'assistance est nombreuse. Plusieurs fidèles, venus de villages éloignés, sont arrivés à la Mission depuis deux ou trois jours, afin d'accomplir leur devoir pascal.

### Vendredi 21 mai

La disette s'accroît et le nombre des mendiants augmente sans cesse. Au Koan Li, province du sud de la Chine, des centaines de personnes meurent de faim chaque jour. Ici, la répartition du sorgho ne fournit plus à chacun qu'une demi-ration. Ces jours derniers, dans une course aux malades, nous rencontrons une famille complètement réduite à la misère. La mère, souffrante, portait un enfant dans ses bras et deux autres petiots de trois et cinq ans marchaient avec le père. Ils voyageaient à pied depuis le matin, tendant la main à ceux qu'ils rencontraient et se voyant rebutés de tout le monde. Ils trouvèrent enfin un reste de sorgho bouilli. Le papa fit asseoir son épouse et les petits sur le bord de la route et versa dans leurs deux

mains tendues la grossière nourriture qu'ils portèrent avidement à leur bouche.

Nous remarquons aujourd'hui une fillette de dix ans, exténuée de fatigue et de faim, assise à l'entrée du dispensaire. Elle porte dans ses bras son petit frère de trois mois, tandis qu'un autre bambin de cinq ans l'accompagne. Elle nous apprend qu'ils sont tous trois orphelins de père et que leur mère, malade depuis plusieurs jours, est demeurée à la maison sans soins et sans nourriture. Ces jeunes miséreux quêtent leur subsistance, mais sont presque partout repoussés. Après avoir ondoyé le bébé, qui ne pourra survivre à tant de privations, nous donnons à manger à ces petits affamés et leur remettons des vivres pour leur maman que nous irons voir demain.

### Jeudi 29 juillet

Un grand deuil vient de frapper les missionnaires concentrés, spécialement ceux de la Préfecture de Lintung, par le décès inopiné de Mgr E. Masse, préfet apostolique, survenu à l'évêché, au cours de la nuit dernière. Il y a quelques jours à peine, Monseigneur partageait la vie des internés, lorsqu'il dut s'aliter pour un mal qui parut d'abord assez bénin. Hier, cependant, la maladie, s'étant aggravée, présentait des caractères inquiétants. Tous les moyens furent employés pour conjurer le danger, mais l'heure marquée par le Seigneur pour l'éternel repos de ce vaillant apôtre était déjà venue. Vers une heure et demie, cette nuit, Mgr Masse s'éteignait doucement entre les bras de ses confrères éplorés, offrant de grand cœur le sacrifice de sa vie pour la cause des Missions. Il s'en est allé avec le courage calme et confiant qui accompagnait toutes ses œuvres, emportant là-haut les belles moissons de sa vie apostolique, gerbes abondantes recueillies parfois bien péniblement dans le champ des âmes. Sa carrière si courte, mais si remplie, fut couronnée, ici-bas, par les jours obscurs de l'interne; là-haut, elle sera, nous n'en doutons pas, glorieusement récompensée.

Notre humble Communauté, si souvent bénéficiaire du dévouement et de la charité de Mgr Masse, se fait un devoir d'offrir de pieux suffrages pour le repos de son âme; elle lui gardera un souvenir à jamais reconnaissant.

### Samedi 31 juillet

Avec la permission des autorités provinciales, nous assistons au service solennel chanté à la Cathédrale, pour Mgr Masse. A l'issue du saint sacrifice, S. Exc. Mgr Lapierre prononce le panégyrique du regretté défunt, soulignant particulièrement l'admirable obéissance, l'esprit de sacrifice et l'inlassable activité du vaillant apôtre si tôt ravi aux chères Missions. Mgr Masse ne comptait que quarante-deux ans d'âge. Son corps est inhumé dans la crypte de la Cathédrale.

### Dimanche 15 août

Clôture de la retraite annuelle des premières vierges indigènes qui aidèrent S. Exc. Mgr Lapierre dès les débuts de son apostolat en Mandchourie et qu'il avait groupées sous le nom de Sœurs de l'Assomption. Chaque année, toutes viennent, des postes où elles sont en fonctions, se préparer par la retraite à la rénovation de leurs vœux. La cérémonie a lieu aujourd'hui avant la grand'messe. Deux novices sont admises à la profession et



SEUR JOSEPH-ARTHUR (LAURA THÉRIEN, DE SAINT-LÉONARD-D'ASTON), SEUR DU SAINT-CŒUR-DE-MARIE (AGNÈS LAVALLÉE, DE WINNIPEG), SEUR MARIE-DE-L'ASSOMPTION (ALICE LAROUCHE, DE SWEETSBURG), SEUR SAINT-VINCENT-DE-PAUL (ÉVA DUMAIS, DE SAINT-JOSEPH-DE-LEPAGE), SEUR MARTHE-DE-JÉSUS (ANTOINETTE DESJARDINS, DE MONTRÉAL), SEURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE SZEPINGKAÏ, ET FILLETTES DE LA MISSION RÉUNIES AU COUVENT

prononcent leurs engagements entre les mains de Son Excellence. Ces vierges possèdent un règlement en rapport avec leurs fonctions auprès des païens. Elles ont rendu de grands services à l'œuvre des Missions, spécialement dans les postes où les Religieuses de Notre-Dame-du-Saint-Rosaire n'ont pu encore être envoyées.

### Vendredi 24 septembre

Chassées de leur Mission, hier, par une vingtaine de policiers japonais qui ne leur laissèrent que deux heures pour réunir leurs effets, nos Sœurs de Taonan nous arrivent ce matin, assez tôt pour prendre part au banquet eucharistique. Nos chères compagnes ne purent se rendre au dispensaire avant leur départ, ni même communiquer avec les indigènes.

Une autre épreuve nous frappe cette après-midi: la fermeture de notre propre dispensaire. Le coup est rude, d'autant plus que nos chers malades, les pauvres surtout, en subiront les pénibles conséquences. Il va sans dire que les visites à domicile nous sont également interdites.

### Jeudi 30 septembre

La maladie nous visite. Quatre de nos Sœurs sont atteintes d'une vilaine fièvre qui inspire des craintes. La température des malades oscille entre 103° et 104° et leur état général en est affecté.

### Vendredi 1<sup>er</sup> octobre

La nuit a été mauvaise pour nos malades et deux nouvelles compagnes vont les rejoindre à l'infirmerie.

### Samedi 2 octobre

Un médecin japonais, chrétien, qui remplace le Dr Wang décédé le 30 septembre dernier, vient voir nos six malades. Il diagnostique les fièvres mandchouriennes, mal de récente apparition au pays et dont les causes comme les remèdes ne sont pas encore bien déterminés.

### Jeudi 7 octobre

Un mieux sensible s'étant produit dans l'état de nos malades, nous fêtons joyeusement Notre-Dame du Saint Rosaire, en témoignage de notre reconnaissance.

### Samedi 23 octobre

Les fièvres mandchouriennes dont souffrent nos Sœurs ont aussi pénétré au camp de concentration. Le R. F. Liguori, supérieur des Frères des Écoles Chrétiennes, qui s'en était remis après en avoir été frappé il y a une quinzaine de jours, subit aujourd'hui une rechute qui menace d'être grave. Le médecin le trouvant même en danger, les révérends Pères font des démarches auprès des policiers, afin de faire venir nos Sœurs Infirmières. Sœur Sainte-Anne<sup>1</sup> et Sœur Saint-Charles-de-Milan<sup>2</sup> obtiennent permission de se rendre au chevet du malade pour y passer la nuit.

### Jeudi 28 octobre

Une notable amélioration s'était produite hier dans l'état du F. Liguori, mais la nuit dernière a été très mauvaise. Des complications sont survenues et le médecin semble embarrassé et hésitant. Nos Sœurs Infirmières, qui lui prodiguent leurs soins, ont perdu tout espoir au point de vue humain. Averti de la maladie du distingué religieux, S. Exc. Mgr Gaspais arrive le visiter au cours de la matinée.

### Vendredi 29 octobre

Toute la Mission apprend ce matin la mort du R. F. Liguori (Léon Trépanier, de Québec), arrivée hier soir, à neuf heures. Le vénéré défunt est vivement regretté, non seulement de ses frères en religion, mais aussi de tous les concentrés dont il était universellement estimé et aimé. A l'ouverture des cours de langues étrangères, au camp, le R. F. Liguori avait été nommé professeur de japonais. Il possédait aussi très bien l'anglais et le chinois. N'étant âgé que de quarante-quatre ans, une fructueuse carrière devait s'ouvrir devant ce zélé missionnaire, mais les vues de Dieu ne sont pas celles des hommes. Le divin Maître a jugé meilleur de hâter le jour des récompenses pour son fidèle serviteur.

### Samedi 30 octobre

Un message de Païtchengtze nous annonce la fermeture du dispensaire de cette Mission. Des dix dispensaires établis dans le vicariat, il n'en reste donc plus que trois dont les portes sont encore ouvertes, et celui de Koungtchouling est sérieusement menacé. A Tungleao, nos Sœurs sont sans prêtre depuis plus de trois mois, donc sans sacrements.

1. Marie-Louise GOSSELIN, de Sainte-Sophie de Mégantic.

2. Jeanne BOUCHARD, de Saint-Éloi de Témiscouata.

### Vendredi 3 décembre

Vingt-cinq élèves de l'École Supérieure des Clercs de Saint-Viateur, entrés hier dans le bercail de l'Église catholique, ont le bonheur de s'asseoir pour la première fois au banquet eucharistique. Ainsi, malgré l'internement des missionnaires, l'œuvre évangélique se poursuit, à la grande consolation des ouvriers que le divin Vouloir réduit présentement à l'inaction. Leurs souffrances, unies aux mérites du Christ-Rédempteur, atteignent au loin les âmes pour les convertir et les sauver.

### Mercredi 23 février 1944

Le dispensaire, fermé depuis cinq mois, ouvre ses portes à un groupe de vingt-trois retraitantes. L'une des pièces a été transformée en salle de réunion et le R. P. Li y donnera deux conférences par jour. Nous augurons de grands fruits de ces pieux exercices.

### Dimanche 12 mars

Un message nous apprend la maladie sérieuse de notre chère Sœur Saint-Mathias<sup>1</sup>, supérieure de notre maison de Tungleao. Certains symptômes font craindre le typhus. Espérons que notre Mère du ciel conjurera le danger.

### Samedi 18 mars

Un télégramme annonce une aggravation dans l'état de notre chère Sœur Saint-Mathias. Le médecin japonais qui l'a visitée a diagnostiqué le

1. Ida VINCENT, de Gananoque, Ontario.



SŒUR MARTHE-DE-JÉSUS (ANTOINETTE DESJARDINS, DE MONTRÉAL), SŒUR LI ROSA, SUPÉRIEURE DES RELIGIEUSES INDIGÈNES, SŒUR DU SAINT-CŒUR-DE-MARIE (AGNÈS LAVALLÉE, DE WINNIPEG), S. EXC. MGR J.-L.-A. LAPIERRE, R. P. LI, SŒUR MARIE-DE-L'ASSOMPTION (ALICE LAROCHE, DE SWEETSBURG), RELIGIEUSE INDIGÈNE ET GROUPE DE RETRAITANTES DE SZEPIŃGKAI.

typhus dans sa forme la plus maligne. Il a déclaré le cas très grave, en raison des lésions cardiaques dont souffrait déjà notre malade.

### Jeudi 23 mars

Sans nouvelles de Tungleao, depuis quelques jours, nous nous reprions à espérer, mais un triste message nous jette dans une profonde affliction: notre chère compagne est décédée. Nous sommes d'autant plus peinées, que les circonstances actuelles nous ont empêchées de nous rendre au chevet de la chère mourante pour l'assister dans ses derniers moments. Le divin Maître a dû suppléer à notre impuissance et décerner à sa fidèle servante la couronne de gloire qu'il lui destinait.

### Lundi 27 mars

Un service solennel pour le repos de l'âme de notre regrettée Sœur Saint-Mathias est chanté à la Cathédrale. Le R. P. Li officie et S. Exc. Mgr Lapierre fait l'absoute. A l'évêché, un autre service est célébré par le R. P. Fortin, recteur de Tungleao avant la concentration, et plusieurs messes sont aussi dites par d'autres missionnaires.

Les obsèques de notre chère disparue ont eu lieu ce matin, à Tungleao. Sa dépouille virginale est inhumée tout près du petit couvent où, depuis huit années, elle prodiguait les trésors de sa charité et de son dévouement.

### Vendredi 30 juin

Une cérémonie bien consolante pour tous les missionnaires se déroule à la cathédrale: l'imposition des ordres mineurs à cinq séminaristes. Malgré les obstacles qui entravent son action, cette œuvre si belle et si nécessaire du clergé indigène poursuit sa marche en avant; nous en rendons au Seigneur toutes nos actions de grâces.

### Mardi 18 juillet

Nos Sœurs de Leaoyuansien nous écrivent que leur dispensaire voit augmenter de plus en plus le nombre de ses patients; il s'en présente jusqu'à deux cents par jour, ce qui exige une diligence extraordinaire de la part des infirmières. Il en est de même du poste de Koungtchouling, où nos chères Sœurs Saint-Alexandre<sup>1</sup> et Sainte-Catherine-d'Alexandrie<sup>2</sup> doivent accomplir des prodiges d'activité pour s'acquitter de leur écrasante besogne.

### Dimanche 6 août

Mlle P'i, jeune fille païenne employée depuis longtemps à la Mission, d'abord comme professeur de langue, puis comme aide-infirmière au dispensaire, vient de demander le saint baptême. La grâce divine triomphant de ses longues hésitations, elle fait aujourd'hui son entrée dans le giron de l'Église catholique, à l'issue de la première messe. Au cours de l'office paroissial, la jeune néophyte a le bonheur de s'asseoir pour la première fois au banquet des anges. Daigne notre Mère Immaculée accorder à cette nouvelle enfant de Dieu le précieux don de la persévérance.

1. Alexandrine SURPRENANT, de Saint-Alexandre d'Iberville.

2. Catherine LEBEL, de Saint-Épiphanie, comté de Rimouski.

### Mardi 15 août

Dans l'intimité de notre famille religieuse, nous célébrons avec allégresse le vingt-cinquième anniversaire de profession de notre bonne Sœur Julienne-du-Saint-Sacrement<sup>1</sup>, pionnière et première supérieure de notre Mission de Szepingkaï. A la cérémonie simple et pieuse qui a lieu dans notre modeste chapelle, succède la grand'messe à la cathédrale, puis s'ouvrent les réjouissances familiales à notre salle de communauté. Un joyeux programme de fête se déroule en l'honneur de notre chère jubilaire, lui rappelant plus d'un souvenir de ses vingt-cinq années de vie religieuse et missionnaire.

Comme tous les beaux jours de la terre, celui-ci s'écoule très rapidement. Nous le terminons sous les frais ombrages de notre jardin, sous le regard de notre Mère Immaculée nous souriant dans sa grotte de verdure et de fleurs.

### Dimanche 27 août

Nos chères Sœurs de Tungleao nous sont arrivées hier soir, escortées par la police. Selon le désir de ces officiers, elles devront loger au dispensaire, lequel sera aménagé à cet effet, l'espace faisant défaut ici. Deux Religieuses indigènes de Notre-Dame-du-Saint-Rosaire garderont leur couvent pendant leur absence.

### Mardi 29 août

Toute sonnerie de cloches est maintenant interdite pour jusqu'à la fin de la guerre. Les chrétiens sont avertis de se rendre à l'église aux heures habituelles, pour les offices religieux.

### Samedi 30 septembre

Très malade depuis quelques jours, notre petite Sœur Sainte-Jeanne-de-Valois<sup>2</sup> subit ce soir une crise douloureuse qui la laisse dans un état de grande faiblesse. Sœur Supérieure décide de ne pas tarder à lui faire administrer l'Extrême-Onction que notre chère malade a elle-même demandée au cours de la journée. Toute la Communauté entoure son lit et elle peut suivre les prières en parfaite connaissance. S. Exc. Mgr Lapierre lui donne aussi l'indulgence *in articulo mortis* et la laisse heureuse et consolée des grâces qu'elle vient de recevoir.

### Jeudi 5 octobre

Depuis hier, notre chère Sœur Sainte-Jeanne-de-Valois est devenue inconsciente et le médecin l'a déclarée atteinte d'une méningite tuberculeuse qui ne laisse aucun espoir de guérison. Notre chère malade peut cependant s'unir aux prières récitées près d'elle et recevoir la sainte communion. Ses lèvres, habituées à répéter de pieuses invocations, murmurent, même dans son délire, des actes d'amour envers Notre-Seigneur et sa sainte Mère. Notre chère mourante ne sera pas prise au dépourvu, car, pressentant d'une

1. Béatrice LAREAU, de Chambly.

2. Agathe DION, des Trois-Rivières.

façon mystérieuse sa fin prochaine, elle s'y préparait depuis quelque temps, acceptant la divine Volonté avec une entière et parfaite résignation.

### Vendredi 6 octobre

Un peu avant l'aurore, l'âme toute blanche de notre chère compagne quittait la terre pour s'envoler vers la lumière éternelle. Vers minuit et demi, toute la Communauté entourait le lit de la mourante pour l'aider de ses prières dans le combat suprême. On récita celles des agonisants, puis le rosaire entier, pendant lequel elle s'unit visiblement à nous. Sœur Supérieure lui fit redire la formule de ses vœux. Après la récitation du *Salve Regina*, on commença un second rosaire et c'est au murmure des *Avé* que la petite Missionnaire de l'Immaculée franchit le seuil de l'éternel séjour. Il était trois heures cinquante. Il y a exactement sept ans, en ce matin du 6 octobre, Sœur Sainte-Jeanne-de-Valois débarquait à Szepingkaï avec un contingent de missionnaires, pour commencer sa carrière apostolique. Nul doute que son dernier sacrifice, comme toute sa vie, n'ait été offert pour le salut des âmes païennes qu'elle désirait sauver en si grand nombre!

### Lundi 9 octobre

Les restes mortels de notre regrettée petite Sœur ne subissant aucune altération, nous avons eu la consolation de la garder avec nous jusqu'à ce matin. Sa dépouille virginale est déposée dans le modeste cercueil où elle reposera en attendant les glorieuses manifestations de la Résurrection. Les funérailles ont eu lieu à neuf heures trente, à la cathédrale. Les missionnaires concentrés étant autorisés à y prendre part, S. Exc. Mgr Lapierre célèbre un service solennel, pendant lequel les révérends Pères veulent bien assumer les frais du chant et de la musique. Ce déploiement de solennité impressionne vivement: il contraste si fort avec la vie toute de simplicité de notre jeune compagne! Le bon Dieu veut-il par là nous révéler la grandeur de la vie obscure et du dévouement ignoré? Celle qui vient de nous quitter ne nous a-t-elle pas toujours prêché par son exemple l'entière abnégation et le silencieux effacement? L'inhumation a lieu dans l'enclos de notre Couvent où, tout près de nous, dormira en paix notre chère petite Sœur.

### Jeudi 24 mai 1945

Une professe indigène de Notre-Dame-du-Saint-Rosaire, Han Élisabeth, s'éteint doucement à quatre heures du matin, après plus d'un an de maladie.

### Vendredi 25 mai

Nos chères Sœurs de Leaoyuansien, exilées à leur tour, arrivent parmi nous. Également expulsé de la Mission, le Père chinois desservant ce poste a dû chercher un refuge chez des chrétiens.

### Samedi 9 juin

Nous apprenons que la jolie petite église de Leaoyuansien a été accaparée par les autorités militaires et que des soldats l'occupent. O mon Dieu, nous espérons pourtant que votre maison serait respectée, mais vous voulez, comme vos missionnaires, être dépouillé de tout!

### Mercredi 20 juin

Sœur Supérieure va recevoir à la gare nos chères compagnes de Pamietcheng, que l'épreuve du bannissement a aussi atteintes. Les orphelines dont elles avaient le soin ont été transportées à cinq lis de distance, dans une maison appartenant à la Mission catholique. Tchang Agnès, vierge indigène, en aura la garde; elle surveillera aussi l'Hospice des vieillards, lesquels n'ont pas été déplacés.



SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION ET SŒURS ANTONIENNES DE MARIE EN CONCENTRATION À SZEPIŃGKAJ

### Samedi 30 juin

En face de l'avenir, gros de menaces, et prévoyant les conséquences fâcheuses que pourrait amener le départ précipité des missionnaires, S. Exc. Mgr Lapierre a décidé de pourvoir, pendant qu'il en est temps, à la sécurité des Religieuses indigènes. Celles-ci seront en partie dispersées et envoyées de préférence dans leur paroisse natale, où elles demeureront momentanément à la Mission catholique de l'endroit. Advenant des troubles et un danger imminent, elles pourront alors facilement se réfugier dans leurs familles respectives en attendant la fin de l'orage. Deux professes partiront dès demain matin; les autres dans quelques jours.

### Vendredi 10 août

Nous apprenions hier le bombardement, par les Russes, de Sinking, la capitale, de même que de Koungtchouling où se trouve un champ d'avia-

tion. La nuit dernière, des alertes nous ont tenues en éveil jusqu'à deux heures et demie du matin. La cloche du coucher venait de sonner quand l'appel trois fois répété de la sirène força tout le monde à évacuer les maisons pour se blottir au fond des abris. Avec les Pères et les Sœurs Antoniennes de Marie, nous trouvâmes asile dans les caves de l'évêché. Cependant, aucun désastre n'a été signalé dans la ville.

### Mardi 14 août

L'armée russe envahit rapidement la Mandchourie, ne rencontrant guère de résistance de la part des Japonais pour qui la défaite s'annonce évidente. On s'attend à ce que notre ville soit attaquée dans une couple de jours.

### Mercredi 15 août

Le soleil se lève radieux dans un ciel d'azur. Avec la nature, la belle fête du jour invite à la joie. Les esprits et les cœurs ne peuvent cependant se défendre d'une certaine angoisse, dans la situation extrêmement critique où la guerre nous plonge.

La grand'messe est supprimée à la cathédrale et les portes de la Mission sont soigneusement fermées. Le dernier gardien japonais à l'évêché s'est enfui précipitamment au cours de la nuit, sans prévenir personne; l'officier en chef a fait de même il y a quelques jours. Il ne reste plus au camp qu'un interprète chinois, en sorte que les missionnaires sont libres.

Chacun attend avec anxiété la suite des événements, quand, à l'heure du dîner, un cri d'allégresse éclate soudain de toutes parts: la paix! la paix! Cette joyeuse exclamation se transmet avec la rapidité de l'éclair, allumant sur tous les fronts un rayon de joie et d'espoir. Nos actions de grâces montent spontanément vers la Reine du ciel, qui, en cette belle fête de son Assomption, nous obtient de son Fils un tel bienfait.

### Dimanche 19 août

Une grand'messe solennelle, chantée à la cathédrale, réunit de nouveau dans l'enceinte de la maison de Dieu, après quatre années de troubles et de séparation, les missionnaires et leurs chers chrétiens. Lorsque les uns et les autres se retrouvent, à l'issue du saint sacrifice, c'est une explosion de joie inexprimable, d'un bonheur d'autant plus senti que l'épreuve a été plus longue et plus pénible. Puisse la semence de sacrifices et de souffrance jetée au cours de ces dernières années dans le champ des Missions lever maintenant avec abondance et produire des fruits merveilleux pour les greniers célestes!

Compte rendu du dispensaire de Szepingkaï de septembre 1941 à septembre 1943 inclusivement:

Baptêmes d'enfants.....	188	Baptêmes d'adultes.....	54
Patients.....	34,507	Injections.....	6,891
Visites à domicile.....	1,095		

*Extraits de lettre de Sœur du Saint-Cœur-de-Marie<sup>1</sup>, Supérieure  
des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception  
de Szepingkaï, à sa Supérieure Générale*

*Szepingkaï, 4 février 1946.*

BIEN-AIMÉE MÈRE,

Quel bonheur pour moi de pouvoir vous adresser quelques lignes! Toutes envient mon privilège.

Je me demande souvent si vous êtes inquiètes de nous, à la Maison-Mère, mais je me rassure vite à ce sujet, me rappelant votre grande confiance en la divine Providence. En effet, nous avons toujours été providentiellement protégés, nous missionnaires.

Je vous ai envoyé plusieurs missives depuis le 15 août dernier, mais peut-être n'avez-vous reçu que celles que vous ont apportées nos Pères canadiens retournés au pays. J'en aurais long à vous raconter encore, vous pouvez le deviner! Cependant, il ne faut pas que ma lettre soit trop volumineuse; alors je vais me borner à quelques détails.

Depuis la cessation de la guerre, la situation ici a bien changé; mais loin de s'être améliorée, elle est devenue pénible. Ce n'est que désordre partout. Tout est désorganisé et nous nous demandons quand les choses pourront revenir à l'état normal.

Nos Sœurs de Pamientcheng et de Leaoyuansien sont reparties pour leurs Missions, en grands chariots, et il ne fut pas facile d'aller rouvrir nos maisons de Taonan et de Fakou. Voilà pourquoi il y a des Sœurs de Fakou à Pamientcheng et d'autres de Taonan à Leaoyuansien et ailleurs.

Nous recevons rarement des nouvelles de nos Sœurs, car il n'y a pas de service postal, ni de train régulier vers le nord. Quatre Pères canadiens sont cependant parvenus à se rendre à Païtchengtze et à Taonan, en passant par Sinking. Nous savons qu'ils ont fait le voyage sans trop de difficultés et qu'à leur arrivée, nos Sœurs étaient bien. Depuis, nous n'entendons plus parler de Païtchengtze. Probablement que tout y est paisible; nos pauvres Sœurs avaient eu leurs épreuves avant le 15 août.

C'est avec Kountgchouling que nous pouvons communiquer le plus facilement et nous avons envoyé quatre nouvelles compagnes à Sœur Saint-Alexandre<sup>2</sup>.

Les Sœurs de Tungleao étaient parties pour demeurer quelque temps à Leaoyuansien, mais par une circonstance providentielle, elles se rendirent à leur Mission après deux jours seulement. A Leaoyuansien, les Chinois communistes sont allés s'installer dans la cour de la Mission catholique. Nos Sœurs furent forcées de leur céder leur maison et d'aller se loger au deuxième étage, chez les Pères. Elles se consolent avec le dispensaire qui va bien comme autrefois.

A Pamientcheng, c'est le recteur qui a dû abandonner sa maison, ainsi que l'église, le dispensaire, l'orphelinat, etc. La maison de nos Sœurs est

1. Agnès LAVALLÉE, de Winnipeg.

2. Alexandrine SURPRENANT, de Saint-Alexandre d'Iberville.

devenue église paroissiale, dispensaire, orphelinat, etc. Nos compagnes ne se sont réservé qu'une chambre pour elles-mêmes et la cuisine.

J'en viens maintenant à Szepingkaï. A part les cours privés d'anglais, nous avons plusieurs élèves de musique qui occupent Sœur Joseph-Arthur <sup>1</sup>. Est-ce que cela continuera? L'avenir nous le dira, quand les écoles seront réorganisées.

L'œuvre du dispensaire va très bien. Sœur Marie-Céline <sup>2</sup>, Sœur Saint-Edmond <sup>3</sup> et Sœur Saint-Charles-de-Milan <sup>4</sup> s'y dévouent.

La Mission est à organiser, présentement, une œuvre de bienfaisance pour les réfugiés japonais de Szepingkaï. La maison a été choisie dans le quartier nippon et les réparations achèvent. Vers la fin de la semaine, environ trente veuves japonaises, malades ou pauvres, y seront transférées, du refuge de la ville, avec leurs petits enfants. Monseigneur nous demande des Sœurs pour aller résider dans cette maison qui porte le titre de *Maison de la Miséricorde*, afin d'y exercer la surveillance. Deux Pères y sont déjà installés, et depuis le premier vendredi de février, ils disent leur messe dans la petite chapelle improvisée.

Il ne se vend presque rien encore dans les magasins de Szepingkaï et le peu qu'il est possible de se procurer est à un prix ridicule et ne vaut rien. Le coût de la vie est très élevé.

Bien chère Mère, j'aurais beaucoup d'autres choses à vous raconter, mais je crains de manquer le courrier. Je vous quitte en vous assurant de mon plus filial amour, ainsi que de celui de mes chères compagnes. Quand donc aurons-nous de vos nouvelles? Que de changements sans doute se sont effectués depuis 1941!... Que d'êtres chéris peut-être sont disparus de cette terre! Nous appréhendons des nouvelles de cette sorte, et, cependant, il nous tarde de tout savoir.

Je suis, bien-aimée Mère, votre très humble et très aimante enfant en Marie Immaculée,

Sœur DU SAINT-CŒUR-DE-MARIE <sup>5</sup>, M. I. C.

\*\*\*

## VANCOUVER

### *A l'Hôpital oriental Saint-Joseph de Vancouver*

#### CONVERSION D'UN PATIENT JAPONAIS

Le 28 novembre dernier, s'éteignait à notre Hôpital, M. Hamakawa, Japonais tuberculeux âgé de vingt-quatre ans seulement.

Ce jeune homme nous était arrivé en 1935, alors qu'il n'avait que quatorze ans. Par un dessein tout de miséricorde, la divine Providence lui prodigua des souffrances physiques et morales qui devaient lui ouvrir une voie vers l'éternel et vrai bonheur.

1. Laura THÉRIEN, de Saint-Léonard-d'Aston, P. Q.
2. Régina BÉLIVEAU, de Saint-Paul-de-Chester, P. Q.
3. Irma DE LADURANTAYE, de Cap-Saint-Ignace, P. Q.
4. Jeanne BOUCHARD, de Saint-Éloi, comté de Témiscouata, P. Q.
5. Agnès LAVALLÉE, de Winnipeg.

Quoique païen, notre patient témoignait constamment une résignation et un courage dignes d'un chrétien avancé dans la perfection. Jamais un mot de plainte ne sortit de ses lèvres durant les dix années où il resta étendu sur un support en acier. Il repoussait cependant toutes les tentatives faites en vue de sa conversion au catholicisme. Bouddhiste de naissance, et très fervent dans sa religion, il se tenait pour obligé de sauvegarder les croyances de sa famille. Les circonstances de la guerre, qui déterminèrent la concentration des Japonais, furent pour lui le coup de la grâce. Le 29 mai 1942, il nous quittait, comme nos autres patients nippons, pour un stage au camp de Stanley Park. Dans ce nouveau séjour, notre malade devint triste, soucieux et ses forces diminuèrent considérablement. Il reconnut alors tout le dévouement et la charité dont il était entouré à notre Hôpital et il se prit à réfléchir sérieusement. Il disait à nos Sœurs qui le visitaient de temps à autre: « S'il vous plaît, ramenez-moi chez nous! » Sa joie fut indescriptible quand, après dix mois d'absence, les autorités lui permirent de revenir, avec d'autres compagnons très malades qui ne pouvaient, à cause de la mauvaise saison, être transportés immédiatement au Sanatorium de New Denver, à quelques centaines de milles de Vancouver.

Une extraordinaire transformation se révéla dès ce moment dans le caractère naturellement fier et tenace d'Hamakawa San. Il se surveillait sans cesse et cherchait à édifier son entourage. Il devint docile, condescendant, aimant à faire plaisir à ses voisins de chambre, Indiens, Hindous ou Chinois, qui, en retour, l'appréciaient grandement. Ses notes intimes, de même que certains entretiens avec ses Infirmières, témoignent aussi que ses sentiments s'étaient dirigés vers le Dieu des chrétiens et qu'il découvrait dans les événements les effets de sa divine Volonté. La grâce triomphait peu à peu de ses hésitations et préparait pour sa dernière heure son entrée dans le giron de la véritable Église à laquelle il appartenait déjà par son âme.

Doué d'un tempérament très actif, M. Hamakawa occupait ses longs loisirs à la lecture et à l'étude, dont il était presque passionné, et il se livrait de plus à des travaux manuels de tous genres. Il apprit en peu de temps à manier habilement l'aiguille et le crochet, et la somme de travail qu'il réalisa, au cours des huit derniers mois de sa vie surtout, est vraiment étonnante chez un malade dont le corps endolori et percé à plusieurs endroits par des abcès purulents, le mettait dans une immobilité presque complète. Sa joie était de prouver sa reconnaissance à ses infirmiers et à ses gardes-malades en leur offrant en cadeau le fruit de son labeur. En trompant ainsi son mal qui augmentait rapidement, cette activité soutenait son moral et entretenait chez lui l'espoir de la guérison.

Le 7 novembre dernier, une nouvelle inattendue foudroya le jeune Hamakawa: le médecin lui apprenait son prochain départ pour le Sanatorium de New Denver. L'annonce de sa mort ne l'aurait pas plus atterré. Par l'entremise de connaissances, il essaya de faire changer la décision prise à son sujet. L'anxiété et l'angoisse, contre lesquelles il n'avait plus la force de lutter, suspendirent tout à coup son ardente activité, lui firent perdre le sommeil et l'appétit et bientôt dirigèrent son mal au cerveau. C'en fut alors assez de quelques heures pour consommer le sacrifice.



SALLE DE L'HÔPITAL ORIENTAL DE VANCOUVER OÙ M. HAMAKAWA  
PASSA DE LONGS MOIS DE SA VIE

Vers sept heures et demie, au matin du 28, il devint subitement inconscient. Le R. P. McCarthy, qui quelques jours auparavant avait eu un long entretien avec lui, fut aussitôt mandé. Vu les bonnes dispositions antérieures du malade, on fit les préparatifs du baptême. « Hamakawa San, si vous voulez recevoir le baptême, fermez les yeux », dit le révérend Père. Le regard fixe du mourant s'anima et, à plusieurs reprises, ses paupières se refermèrent pour reprendre ensuite leur immobilité. L'eau purificatrice coula sur son front, le marquant du signe des enfants de Dieu. Pendant deux heures, ce corps torturé, tout disloqué par la tuberculose des os, fut secoué dans les affres de l'agonie. Le prêtre récitait encore à son chevet les prières de l'Église, quand son âme prit son vol vers l'au-delà, pour se reposer, nous en avons la ferme confiance, dans le sein de son Créateur.

Après son trépas, sa physionomie devint sereine et paisible, comme le sommeil qui suit une victoire, un triomphe. Ses funérailles furent chantées dans notre chapelle, et le jour même, ses restes mortels furent transportés par train à New Denver, selon le désir de sa mère qui voulait revoir encore une fois les traits de l'unique enfant qui lui restait.

Nous extrayons les quelques notes suivantes du journal intime de M. Hamakawa. Ces lignes reflètent une âme noble, sensible, reconnaissante, et parfaitement soumise à la volonté du bon Dieu. Et ce qui nous étonne et nous édifie davantage, c'est de trouver des sentiments si délicats, si chrétiens, chez un jeune homme non encore baptisé.

### 3 mars 1945

J'ai lu toute la journée l'Évangile. Quelle lecture intéressante! Le caractère du volume étant fin, ma tête est lourde, mais ça vaut la peine, car parmi les livres, il n'y en a pas de plus beau, de plus inspirant, de plus vrai!

20 juin

J'ai reçu une navrante nouvelle: ma sœur Rose est morte le 9 et ses funérailles ont eu lieu le 11. C'est une dure réalité, bien qu'il me semble que je fasse un mauvais rêve. Je dois l'accepter bravement. J'espère seulement et prie pour que ma mère reçoive ce choc courageusement, ainsi qu'elle a su le faire à la mort de mon père. O Dieu, donnez-lui du courage!

6 juillet

Je réalise de plus en plus ma responsabilité et l'obligation morale de donner le bon exemple. Lorsque les lumières ont été éteintes, hier soir, j'ai su par la conversation d'Édouard avec Joe, qu'ils sont très attentifs à tout ce que je dis et fais. Ainsi, avec le sentiment d'une plus grande importance, je ferai tout en mon pouvoir, avec la grâce de Dieu, pour les guider dans le droit sentier.

17 juillet

M. Ching Tong a fait ma coupe de cheveux. Je me demandais comment je pourrais lui prouver ma reconnaissance, quand je me rappelai que j'avais encore des côtelles de veau; je les lui offris. Le bon Dieu veille sûrement sur moi, car toutes choses arrivent à point. J'espère pouvoir accomplir mon devoir journalier de manière à lui plaire constamment.

15 août

Une bonne vieille dame nous a apporté des sucreries et des pommes, par reconnaissance au bon Dieu pour la guérison de sa fille, malade de la tuberculose et étendue sur le dos comme moi pendant plusieurs années. J'espère qu'un jour je serai moi aussi en santé, si c'est la volonté de Dieu. En attendant: espérance, patience et confiance en Dieu! voilà ma prière quotidienne.

24 août

J'ai reçu une lettre de Georges. Le pauvre garçon n'a aucune patience; il est encore plein d'inquiétudes. Puisse-t-il connaître un jour la religion; c'est ce dont il a besoin!

9 septembre

Mme Robertson (garde-malade de nuit) a offert de payer les trois *doilies* que j'ai crochetés pour elle. J'ai refusé net, parce qu'accepter de l'argent, ce serait changer la nature de mon don et convertir en besogne de mercenaire le travail d'un cœur reconnaissant envers sa bienfaitrice.

12 septembre

C'est aujourd'hui le jour le plus heureux que j'aie passé depuis longtemps: ma mère est venue me voir. Elle a retardé sa visite parce que le mécanicien de la buanderie était malade et elle s'est crue obligée de rester au travail. Je l'ai louée, car elle est vraiment une femme de caractère, pleinement convaincue de ses responsabilités morales. Elle a obtenu de rester à Vancouver jusqu'à la fin du mois; j'en suis comblé de joie. Merci, ô Père céleste, pour cette merveilleuse faveur!

16 septembre

Ma mère m'a entretenu cette après-midi de son travail de buanderie à New Denver. Je l'admire de plus en plus pour son énergie à remplir ses devoirs.

2 octobre

Encore un jour et ma mère me quittera. J'espère la revoir bientôt, selon que le bon Dieu le voudra.

11 octobre

J'ai reçu une lettre de ma mère, ce matin, me disant qu'elle est arrivée saine et sauve à New Denver. Tout le long de la route, Nisei l'a accompagnée, ainsi elle n'a eu aucune difficulté. C'est Dieu qui, répondant à mes prières, a accordé son amoureuse protection à ma mère. Je crois qu'en ma place, il l'a escortée.

**7 novembre**

Je viens de recevoir la plus inattendue des nouvelles: le Dr Sylling m'annonce mon transport à New Denver. J'ai fait appeler M. Samers et j'ai discuté la chose avec lui. Il va en conférer avec le B. C. Security.

**24 novembre**

Je suis si fatigué ces jours-ci que je ne travaille ni ne prie. Le P. McIntosh est venu nous visiter en compagnie d'un jeune Chinois. J'ai causé avec lui.

Ici s'est arrêtée la plume du pauvre enfant, duquel la vie s'échappait. Quatre jours plus tard, il était délivré à jamais des infirmités qu'il avait si patiemment endurées et qui, sans nul doute, lui ont mérité la suprême victoire. Si maintenant, dans l'éternité, il annote pour son plaisir, c'est en caractères étincelants de gloire qu'il doit décrire les beautés toujours anciennes et toujours nouvelles puisées dans le sein du bon et tendre Père de tous les humains.

*Compte rendu de l'Hôpital Oriental Saint-Joseph de Vancouver  
pour l'année 1945*

Baptême d'enfant.....	1	Fluoroscopies.....	471
Baptêmes d'adultes.....	48	Pneumothorax.....	357
Saintes communions.....	493	Examens du laboratoire.....	3,081
Extrêmes-onctions.....	12	Pansements.....	724
Visites à domicile.....	168	Injections.....	2,117
Radiographies.....	233	Traitements divers.....	3,624
		Médicaments administrés.....	36,433

*Compte rendu du dispensaire chinois, Vancouver*

Patients.....	456	Examens physiques.....	61
Traitements divers.....	156	Médicaments administrés.....	359

\*\*\*

## PARTIES POUR VANCOUVER

Le 19 mars, sous les auspices du saint Époux de Marie, trois Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception ont quitté leur Maison-Mère pour se rendre à leur Mission de Vancouver, dans la Colombie Britannique, où de nouvelles ouvrières étaient requises.

Ce sont: Sœur Saint-Pierre-Claver (Adée Hébert, de Saint-Cyprien de Napierville), Sœur Anne-de-Jésus (Diane Barrette, de Fall-River, Mass.) et Sœur Clotilde-de-France (Cécile Gosselin, de Québec).

La première est une Missionnaire des Philippines, rapatriée en octobre dernier. Ex-supérieure de l'Hôpital Général chinois de Manille, puis de l'Académie de l'Immaculée-Conception de la même ville, elle vécut les pénibles années de guerre en ces contrées et, outre les longs mois de concentration imposés à tous les missionnaires, souffrit encore trois mois de prison au Fort Santiago. Tout en refaisant ses forces épuisées au milieu de si grandes privations, elle continuera à prodiguer les trésors de son zèle apostolique en faveur des malades chinois, japonais et indiens de Vancouver. En quelque lieu que ce soit, les âmes sont précieuses, et toute Missionnaire n'a qu'un souci en ce monde: les gagner à Jésus-Christ!

# MONTRÉAL

## Hôpital chinois

### CONFIRMATION DE DEUX CHINOIS

Le 8 mars dernier, en la fête de saint Jean de Dieu, fondateur des RR. FF. Hospitaliers de Saint-Jean-de-Dieu, S. Exc. Mgr J. Charbonneau célébrait une messe pontificale dans la chapelle de l'Hôpital Notre-Dame-de-la-Merci et administrait le sacrement de confirmation à quatre patients, dont deux Chinois: MM. Lee Pin et Cheung Sao.

A l'issue du saint sacrifice, Son Excellence adressa quelques mots à l'assistance, puis se rendit à l'entrée de la sacristie où les confirmands avaient été transportés.

Après la cérémonie, Mgr l'Archevêque pria nos Sœurs présentes à la fête d'exhorter elles-mêmes les deux malades chinois dans le dialecte de leur pays. La figure des deux élus rayonnait de sainte joie et ils chantèrent avec piété l'*Ave Maria* en chinois.

M. Lee Pin est âgé de soixante-deux ans. Hospitalisé d'abord à l'Hôpital Général de Montréal, il se montrait rebelle à toute tentative de conversion. Dans l'intervalle, son état s'aggravait et, un jour, un appel téléphonique annonçait son entrée à l'Hôpital Notre-Dame-de-la-Merci. La paralysie faisait son œuvre et le malade avait même perdu l'usage de la parole. Nos Sœurs se rendirent à son chevet et, cette fois, reçurent très bon accueil. M. Lee écouta même avec grande attention la leçon de doctrine qui lui fut donnée, et le 30 octobre, M. l'abbé D. Charbonneau, aumônier de l'Hôpital, lui conférait le saint baptême. Le contentement du malade fut alors si grand, qu'il pleura de bonheur. Peu de temps après, il faisait sa première communion.

M. Cheung Sao est un Chinois aveugle depuis plus de quatre ans. Après des stages dans divers hôpitaux de la ville, il vint chercher refuge au modeste hôpital du quartier chinois. Tout en lui prodiguant les soins



M. CUAN, SEUR SAINT-GEORGES, SEUR MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, Mlle MAISIE WONG, M. JOHN LEE, SEUR SAINT-YVES, SEUR MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, SUPÉRIEURE DE L'HÔPITAL CHINOIS, Mlle LUCILLE WONG, R. P. J.-M. POITEVIN, M. E., CURÉ DE LA MISSION CHINOISE DE MONTRÉAL.

médicaux nécessités par son état, nos Sœurs Infirmières lui inculquèrent la connaissance des premiers éléments de notre sainte religion, jusqu'au jour où sa maladie ayant été déclarée incurable, ses proches le firent admettre à l'Hôpital Notre-Dame-de-la-Merci. C'est là que M. Cheung Sao reçut le baptême, sous les noms de Jean-Pierre; il y fit aussi sa première communion.

#### CÉRÉMONIES DE BAPTÊME DANS NOTRE CHAPELLE

Le jour de Pâques, 21 avril, aux joies de la divine Résurrection, s'ajoutait pour nous l'ineffable bonheur d'enregistrer une nouvelle conquête



*En arrière* : M. CHAN KOUNG PO, R. P. J.-M. POITEVIN, M. E., M. RAYMOND WONG, M. WONG HAM, NOUVEAU BAPTISÉ, MME WONG HAM, M. RICHARD WONG, SŒUR MARIE-LUCIA ET SŒUR SAINT-GEORGES, SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION.  
*En avant* : LUCIE, PAULINE, BERNARD ET LÉA WONG.

apostolique dans la personne de Mlle Maisie Wong, jeune fille chinoise de Montréal.

La cérémonie du baptême eut lieu avant la grand'messe, au cours de laquelle Mlle Wong fit sa première communion. M. Francisco Cuan, maître de la troupe des Scouts chinois, lui servit de parrain, et Mlle Lucille Wong, qui contribua pour une large part à la conversion de la jeune néophyte, fut son heureuse marraine.

Le dimanche *In Albis* marquait l'entrée au vrai bercail d'un autre enfant du Céleste Empire, M. Wong Ham, de cette ville, qui avait le privilège d'embrasser les croyances de notre sainte religion et de partager ainsi la foi des membres de sa famille déjà chrétienne. Ce même jour, il recevait dans son cœur, pour la première fois, le Dieu si bon qui daignait l'admettre au nombre de ses enfants.



Il n'est pas possible d'exagérer l'importance de la conversion d'une âme. Aux jugements de Dieu, un empire vaut moins qu'une seule âme. Les rapports entre le ciel et la terre sont moindres pour un empire que pour une seule âme. Pour la conversion d'une âme, il faut la puissance du Père, le sang du Fils, l'amour du Saint-Esprit.

R. P. FABER.

## QUÉBEC

### *A la Mission chinoise*

Le travail d'apostolat auprès des fils du Céleste Empire se poursuit avec succès dans la cité québécoise et ses environs.

Au cours de l'année 1945, nos Missionnaires chargées de cette Œuvre, de concert avec M. l'abbé A. Caron, directeur, ont enregistré les conquêtes suivantes:

Le 7 mars, baptême de M. Wong Sing, Chinois hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Lévis.

Le 11 du même mois, confirmation par S. Exc. Mgr J.-O. Plante, auxiliaire de Québec, de MM. Seto Leen et Koung Moun, tous deux baptisés en décembre précédent, ainsi que de M. Yee Lai Yip, régénéré en septembre 1943. La cérémonie eut lieu à l'archevêché de Québec.

Le 31 suivant, M. l'abbé Caron conférait le saint baptême à M. Goon Yuen, dans la chapelle de notre Couvent de la rue Simard. Le lendemain, en la belle fête de Pâques, l'heureux néophyte avait le bonheur de recevoir son Dieu pour la première fois et, le 12 avril, S. Exc. Mgr G.-L. Pelletier le faisait soldat du Christ par la confirmation.

Le 11 avril, S. Ém. le cardinal J.-M.-R. Villeneuve revêtait des armes du salut, par la confirmation, Raymonde Seto, jeune première communicante de la veille. Et le même jour, à l'église de Notre-Dame-de-Jacques-Cartier, Mlle Simone Chan était à son tour gratifiée de cet insigne privilégié par S. Exc. Mgr Pelletier. Son Excellence confirmait aussi M. Lom Tcheung, le 14 suivant, à la paroisse de Beauport.



*Assis* : M. LEUNG TSIN, BAPTISÉ LE 6 JANVIER 1946, AVEC SON PARRAIN ET SA MARRAINE, M. ET MME G. GRÉGOIRE.

*Debout* : M. CHAUMEL, M. BLAIS, SEUR SAINT-ÉTIENNE ET SEUR MARIE-DE-LA-MISÉRICORDE, SEURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, M. LOM, M. L'ABBÉ A. CARON, M. GARNEAU, RR. MÈRES SAINT-LANDRY, SAINT-LOUIS-DE-GONZAGUE ET SAINT-LOUIS-DE-BLOIS, DES SEURS DE LA CHARITÉ DE QUÉBEC.

Le 16 juillet, la chapelle de l'Hôpital Sainte-Anne était témoin de la première rencontre de Jésus-Hostie avec M. Wong Sam Wah. Ce nouveau chrétien fut confirmé le 11 octobre.

Le 25 de ce mois, c'était à Jonquière, dans le diocèse de Chicoutimi, que nos deux Missionnaires chargées de l'Œuvre chinoise avaient la joie de préparer au saint baptême un autre enfant de Chine gagné à l'Église de Jésus-Christ. La touchante cérémonie se déroula à la Clinique Saint-Joseph de cette ville, où M. l'abbé A. Bergeron, vicaire de la paroisse, versait pour la première fois l'eau purificatrice sur le front d'un adulte païen, dans la personne de M. Yao Seui. Dès le lendemain de son baptême, ce nouvel enfant de Dieu s'unissait intimement à son Rédempteur par la sainte communion et devenait parfait chrétien par la réception du sacrement de Confirmation que lui administrait S. Exc. Mgr G. Melançon, évêque de Chicoutimi.

L'année 1946 a débuté par l'entrée au giron de la sainte Église de M. Leung Tsin, le 6 janvier, en la belle fête de l'Épiphanie. L'administration du baptême eut lieu à l'Orphelinat Saint-Sauveur de Québec, en présence de tout le personnel de cette Maison, particulièrement des vieillards et des enfants que cette cérémonie impressionna vivement. M. l'abbé A. Caron régénéra ce nouveau chrétien sous le nom de son parrain, M. le docteur Georges Grégoire, et la bénédiction du Saint Sacrement vint clore cette fête au cachet tout apostolique qui remplit de joie et de reconnaissance les pieux assistants.

---

### L'armée des Missions catholiques

Dans les pays païens, des millions d'âmes n'ont pas encore trouvé le vrai Dieu: elles vont à l'aventure, çà et là, comme des brebis sans pasteur. Ces millions d'âmes sont à l'écart du chemin où marche le Christ et leur misère temporelle et spirituelle crie avec force, comme l'aveugle sur la route de Jéricho: « Jésus, fils de David, ayez pitié de nous! » Ces millions d'hommes sont campés dans le désert et ils n'ont rien pour apaiser leur faim de vraie vie: et Jésus donne à ses apôtres l'ordre de leur offrir à manger.

Notre-Seigneur Jésus-Christ envoie les païens à son Église: ils ne peuvent aller au Christ sans passer par l'Église, qui doit aller les chercher. Il leur faut connaître le Christ, en entendre parler, et c'est pour cela qu'on doit le leur prêcher. La misère de ces pauvres âmes est telle qu'elle ne peut être complètement supprimée par leur propre bonne volonté, mais seulement par la bonne volonté des catholiques. Les païens attendent des bras et des épaules de pasteurs: notre volonté de contribuer efficacement aux Missions sauvera le monde païen.

Robert STREIT, O. M. I.

\*\*\*

Quiconque possède le don de la foi doit travailler à la donner à son frère qui ne l'a jamais eue ou qui ne la possède plus. Qui a plus doit donner plus. Qui a moins doit donner moins. Vous avez beaucoup de loisirs; donnez beaucoup de votre temps à l'apostolat. Vous ne savez que prier et souffrir. Priez beaucoup pour ceux qui combattent dans les saintes milices de l'apostolat et offrez vos souffrances pour le succès de leur cause.

Mgr LE SENNE.



# CHRONIQUES DU NOVICIAT

DEDIEES A NOS CHERS PARENTS

## Dimanche 10 mars 1946

Nous sommes gratifiées, ce soir, d'une belle séance cinématographique due à l'obligeance des RR. PP. J.-M. Poitevin, L. Pageau et R. Héту, P. M. E.

Le film, *A la Croisée des Chemins*, où s'entremêlent à propos diverses scènes de la vie apostolique en Mandchourie, nous fait suivre le travail de la grâce dans une âme où germe d'abord, puis se développe et s'épanouit la vocation missionnaire. Cette représentation offre bien quelques analogies avec l'histoire de plus d'une d'entre nous. Mais, surtout, elle ne manque pas de nous stimuler dans la poursuite de notre sublime idéal apostolique, et à la générosité envers Dieu pour ses grâces de choix.

Nous remercions sincèrement les auteurs de cette agréable et bienfaisante soirée.

## Dimanche 17 mars

Le bon Dieu semble se plaire à répondre par des faveurs aux petits sacrifices et pénitences que, naturellement, nous avons résolu de multiplier durant la sainte Quarantaine.

D'abord, cette après-midi, nous avons le plaisir d'entendre le R. P. Hauser, S.J., récemment rapatrié du Sūchow. La causerie porte, comme on peut le croire, sur les événements de guerre en ces contrées, lesquels ont causé plus d'un souci aux ouvriers apostoliques. Nous revivons pour ainsi dire les faits, à la façon pittoresque avec laquelle ils nous sont relatés.

L'intéressant entretien, trop tôt fini, selon nous, invite pour le moins à cette réflexion: il faut en Missions des âmes bien trempées, fortes, viriles et prudentes, pour affronter les périls et obstacles de toute nature qui s'y rencontrent fréquemment. A nous donc de nous laisser docilement forger.

Notre bienveillant visiteur termine par le rapprochement des faits de la récente guerre avec les signes manifestes annoncés par la très Sainte Vierge aux pastoureaux d'Aljustrel. « Et si nous écoutons jusqu'au bout la voix de Fatima, nous apprendrons, dit-il, que cette époque tourmentée se terminera par le triomphe du Cœur immaculé de Marie dans le monde entier. » Puisse nous voir réaliser bientôt cette heureuse prédiction, qui sera, d'ailleurs, le véritable rayonnement de notre belle devise: *Que la Vierge Immaculée soit connue d'un pôle à l'autre!*

La soirée, à son tour, nous apporte l'avantage d'assister à d'intéressantes projections lumineuses, grâce à la bienveillance de M. J. Trudel, sulpicien, rapatrié du Japon.

Nous passons donc du Sūchow au pays nippon, admirant tantôt les beautés quasi féeriques de sa brillante nature, tantôt nous initiant à ses coutumes orientales, ou encore nous apitoyant sur son paganisme superstitieux et tenace.

Le révérend Père nous entretient quelques instants des jours assez pénibles de l'internement, et nous fait observer que les photos ont été prises avant la guerre, laquelle a causé d'incalculables ruines et, avec la défaite, a amené la démoralisation chez ce peuple naguère si confiant dans sa puissance et si fier de sa civilisation.

Nous réitérons nos sincères remerciements au R. P. Hauser, S. J., et à M. Trudel, P. S. S., qui nous ont si bien intéressés.

## Mardi 9 avril

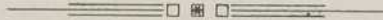
La Volière est quelque peu agitée, ce soir, et le silence extérieur des *Colombes* couvre une multitude d'allées et venues énigmatiques. Des sourires entendus, qui

se répondent en sourdine, laissent soupçonner un heureux inconnu, qu'un avenir prochain dévoilera sans doute.

Oui, réjouissons-nous, nous fêtons, ce soir, notre bien-aimée Mère Maitresse. La séance s'ouvre aux accords d'un orchestre que dirige magistralement une novice, improvisée *chef* pour la circonstance. Suivent la cantate et une pièce judicieusement choisie, qui nous captive durant plus d'une heure et ravive en nos âmes le zèle du salut des pécheurs.

Le *Magnificat*, chanté de toute notre âme, devant un tableau vivant de la Sainte Vierge, donne aux *Colombes* de l'Immaculée l'illusion de planer quelques instants par delà la voûte azurée.

Par cette humble manifestation, nous désirons témoigner à notre dévouée Mère Maitresse notre filial amour et notre reconnaissance, tout en lui procurant quelque joie. Mais, en véritable Mère, son bonheur n'est-il pas toujours au diapason du nôtre? Puisse son cœur se réjouir sans cesse en lisant le parfait contentement sur les figures épanouies de ses heureuses novices!



Quand l'enfant s'éveille à la vie de l'intelligence, quand il s'achemine vers la table sainte, quand il aborde ou quitte les rivages de l'adolescence, il sent parfois en lui de mystérieuses inclinations qui l'attirent vers les autels ou vers le cloître. Un écho de l'invitation adressée aux apôtres sur les bords du lac de Génésareth: « Suivez-moi! » retentit dans son âme et l'enivre d'amour et de joie. Il est prêt à tout quitter. Il rêve d'un avenir de prière et d'abnégation sous les arceaux d'un cloître, dans une salle d'hôpital, dans une cellule, ou bien d'apostolat sur les divers champs où la charité et la foi livrent leurs pacifiques combats. S'il rencontre de blâmables résistances entre Dieu et lui, il doit demeurer fidèle à la grâce qui le sollicite. C'est pour lui l'heure de se rappeler la solennelle attestation de Jésus et de dire avec un respect affectueux mais avec une âme énergique: « Il faut que je travaille aux intérêts de Dieu; rien ne m'empêchera de répondre à ma vocation. »

Abbé L. ROUZIC.

\* \* \*

## Bourse de Saint-Joseph

*Pour l'entretien d'une missionnaire*

Une bourse est une somme d'argent dont l'intérêt crée une rente perpétuelle pour le soutien d'une missionnaire. La religieuse, dont le soutien est assuré par la fondation d'une bourse, devient pour la vie la missionnaire du donateur ou de la donatrice et tient sa place auprès des pauvres infidèles. Les fondateurs des bourses participent à tous les avantages spirituels de la Communauté. La somme de \$1,000.00, donnée en un ou plusieurs versements par une ou plusieurs personnes, forme une bourse complète.

### Offrandes reçues pour la « Bourse de Saint-Joseph »

Année 1944.....	\$293.79	Janvier-février 1946.....	\$ 31.50
Année 1945.....	223.01	Mars-avril.....	28.00

Toute offrande pour cette Bourse sera reçue avec la plus vive reconnaissance.

Adresse: Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception,  
2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges, Montréal (26).



MES BIEN CHERS ENFANTS,

Les vacances battent leur plein... Donnez-vous-en et amusez-vous le plus possible, car c'est le bon Dieu qui vous fournit ce temps de repos et de délassement au milieu de vos études; et ce bon Père aime que vous en profitiez. Mais... — oui, il y a un mais — mais, n'en abusez pas.

C'est-à-dire, n'allez pas vous servir de ces jours de halte et de distraction nécessaire que vous dispense avec tant de bonté la divine Providence, pour offenser votre Père des cieux. « Aimez, et faites tout ce que vous voudrez », disait saint Augustin; ces paroles de l'illustre évêque d'Hippone, votre Grand Ami vous les répète aujourd'hui: oui, chers Enfants, aimez le bon Dieu pendant vos vacances et puis, faites tout ce que vous voudrez. Voilà un programme idéal pour tout écolier en congé; quiconque s'avise de le mettre en pratique chasse pour jamais de son entourage le compagnon indésirable qui se nomme *l'ennui* et voit régner en soi et autour de soi le bonheur le plus pur. Demandez à Raymond ce qu'il en pense. Mais, au fait, vous ne connaissez peut-être pas cet aimable enfant; je veux précisément vous parler de lui dans le récit suivant:

#### CAPITAINE TOURBILLON

Capitaine Tourbillon... un drôle de nom, n'est-ce pas? Eh bien! c'est tout simplement le sobriquet de vacances de Raymond B..., un garçonnet turbulent et rieur qui, au dire de son frère aîné, possède un don spécial d'arriver en coup de vent, de partir comme un ouragan, et de produire sur son passage des effets de cyclone. De là, sans doute, son surnom.

Il y a des moments pourtant où Tourbillon est calme et posé; c'est le matin et le soir, quand il dit sa prière. Car Tourbillon aime de tout son cœur le cher petit Jésus et sa maman, la Sainte Vierge. Quand, à genoux près de son lit ou devant le beau crucifix du boudoir, il parle au bon Dieu, à la Sainte Vierge, ou aux saints, il ne permet pas à Vermisseau, son petit chien, d'approcher de lui, « car il me distrairait », explique-t-il. Ce que d'ailleurs maman conseille et approuve.

Hors du temps consacré à la prière, comme aussi de celui accordé au repos de la nuit, Vermisseau ne quitte guère son petit maître, surtout durant l'été; le matin, il salue son lever par des jappements joyeux et, le reste du jour, s'installe à ses côtés ou le suit d'un lieu à un autre sans se lasser jamais.

Vermisseau est l'ami fidèle de Tourbillon, mais il n'est pas son seul compagnon; des chalets voisins de celui de ses parents, de nombreux enfants viennent partager les jeux du bambin. C'est que celui-ci est populaire et sait se faire aimer et, quelque peu, admirer..., car il n'en est pas un autre qui sache, comme lui, grimper lestement jusqu'à la cime des plus hauts pins qui entourent le cottage paternel. Pas un autre, non plus, qui excelle comme lui à confectionner et à manier la fronde. Il connaît, dans le bois, des cachettes introuvables. Et, dans le grand champ du voisin, il a le tour de se faufiler pour cueillir des framboises ou des mûres, sans attirer sur lui les foudres vengeresses de l'énorme bœuf, au caractère si peu sociable, qui promène en ces parages sa terreur mugissante et cornue.



CAPITAINE TOURBILLON

Raymond est donc le chef de la petite troupe des enfants du voisinage qui le nomme volontiers « Capitaine Tourbillon ».

Le garçonnet a, dans les pays lointains, un oncle missionnaire qui se dévoue corps et âme au salut des pauvres païens. Dernièrement, notre jeune ami, sur le conseil de sa maman, s'installait même pour lui écrire la lettre suivante:

MON CHER ONCLE,

Mes vacances sont très belles et je m'amuse beaucoup avec mes petits voisins et Vermisseau; l'eau du lac est chaude et je me baigne souvent. Nous faisons des joutes à la nage et je suis champion quand Jean-Claude n'est pas là.

Maman dit que j'ai beaucoup grandi depuis votre départ; quand je serai aussi grand que papa, j'irai vous retrouver avec Vermisseau, pour sauver beaucoup d'âmes. En attendant, je prie fort et je fais des sacrifices pour racheter les enfants infidèles.

Bonjour mon oncle,

Votre neveu qui vous aime beaucoup,

TOURBILLON.

\*\*\*

Chers petits Amis, n'êtes-vous pas heureux d'avoir fait la connaissance de Capitaine Tourbillon? Vous le trouvez gentil, n'est-ce pas? Pas plus que Marie-Solange, toutefois; retournons à elle, voulez-vous?...

## HISTOIRE D'UNE PETITE FILLE HEUREUSE

Les plus beaux jours de l'été sont certainement, pour Mme Lenoir et ses enfants, ceux durant lesquels le bon M. Lenoir, laissant ses soucis professionnels, peut venir partager les vacances familiales. Oh! les bons tours de yacht que l'on fait alors, tous ensemble, autour du lac paisible!... Oh! les belles excursions dans les bois ou le long de la grève; et, surtout, les bonnes parties de pêche! car la pêche à la ligne est le sport favori de M. Lenoir, qui s'y adonne presque exclusivement durant ses journées de repos. Les garçons l'accompagnent parfois, pas souvent, parce qu'il faut rester tranquilles, et eux ont vite des fourmis dans les jambes... Marie-Solange, malgré sa turbulence habituelle, aime beaucoup à accompagner papa à la pêche, et c'est en chantant qu'elle prépare sa ligne et le petit goûter qui aidera à attendre le souper si ça mordait trop pour revenir à l'heure de la réfection du soir.

Or, un beau jour de juillet, voici que le père et sa fillette partent ainsi en chaloupe pour une bonne après-midi de pêche. Papa est un habile rameur, et, sous sa poussée vigoureuse, la petite embarcation, silencieuse et rapide, gagne bientôt les abords de la rivière des nénuphars; là, juste en face des fleurs aquatiques, à une vingtaine de pieds de la grève, on jette l'ancre; c'est une place excellente, ça devrait mordre...

Ça mord, en effet, et c'est très intéressant, du moins au début de l'après-midi, probablement parce qu'alors le temps est incertain. On ne fournit presque pas à rentrer les beaux poissons tout frétilants. Puis, voilà que, vers quatre heures, survient une accalmie soudaine, durant laquelle, d'ailleurs, les distractions ne manquent pas à Marie-Solange.

Ce qui, tout d'abord, captive son attention, c'est la danse aérienne de deux gentilles demoiselles, l'une d'un vert tendre et l'autre d'un bleu azur; elles semblent avoir leurs quartiers généraux dans les grandes herbes des bords de la rivière, mais viennent souvent, au vol léger de leurs ailes d'argent, jusqu'à la chaloupe des pêcheurs et se posent sur la corde tendue de



MARIE-SOLANGE A LA PÊCHE...

l'une ou de l'autre ligne. Marie-Solange admire ces gracieuses créatures, lorsque, soudain, une énorme libellule, partant elle aussi des régions de la petite rivière, arrive en trombe, sans crier gare, et se met à poursuivre les pauvres petites demoiselles avec des intentions trop faciles à deviner. Celles-ci s'enfuient en vitesse; hélas! l'une d'elles est rejointe et happée par sa vorace congénère. Marie-Solange, qui a assisté impuissante à ce petit drame coutumier du monde des insectes, en est toute peinée. Heureusement, une diversion se présente: là, tout près de la rive, un grand héron, venant je ne sais d'où, apparaît volant très bas et se dirige vers la nappe verte émaillée des boutons d'or des lys d'eau. Il abaisse bientôt ses longues pattes roussâtres dans l'eau peu profonde, ferme ses larges ailes et commence une partie de pêche à sa façon. Marie-Solange l'examine: c'est un oiseau gris bleu, très haut sur pieds; il a une étroite tête plate, un long bec au bout d'un cou démesuré, et une jolie aigrette fine et noire. C'est un pêcheur doublé d'un chasseur émérite. Les spectateurs sont à même d'en juger.

Après quelques minutes d'absolue tranquillité, le long cou de l'oiseau se détend soudain, juste assez pour permettre au bec pointu de saisir adroitement un grand papillon jaune joliment tacheté de noir, qui vient à peine de se poser sur un nénuphar; le héron n'en fait qu'une bouchée et se remet au guet. Une petite grenouille gagne sagement la berge; aussitôt, nouvelle torsion rapide du long cou et le bec avide s'empare de cette nouvelle proie sans que l'oiseau qui l'ingurgite aussitôt ait bougé d'une patte. Deux ou trois fois, aux yeux ébahis de Marie-Solange, le bec de l'oiseau glouton s'enfonce brusquement dans l'eau et en ressort tenant un menu poisson, lequel est dégusté sans retard avec une satisfaction visible. Puis, le grand oiseau, étendant tout à coup ses longues ailes, s'envole au loin.

— Tiens, il regagne son nid, observe papa, suivons son exemple, n'est-ce pas ?

— Comme vous voudrez, papa, répond la fillette, heureuse de s'en aller, puisque ça ne mord plus.

Au nid familial, on les accueille avec enthousiasme; on examine la pêche, on félicite, on rit, on jase à qui mieux mieux. C'est toujours nouveau d'accourir au-devant de papa; chaque soir on lui fait fête.

\* \* \*

Avez-vous déjà pensé, mes Enfants, qu'au soir de la vie, il sera doux d'être accueilli, là-haut, par notre Père céleste et par nos frères, les élus, s'exclamant sur les beaux résultats de notre fidélité à nous adonner à la « pêche des âmes », laquelle n'est pas tout à fait un sport, comme la pêche à la ligne, mais à laquelle Dieu convie tous les chrétiens sans exception, les invitant ainsi à travailler avec lui à la grande œuvre de la rédemption du monde ?

Soyez donc de joyeux et vaillants pêcheurs sur le grand lac du monde, comme la jeune Marie-Solange sur le flot calme, près des nénuphars, une belle après-midi de juillet, afin de rentrer pleins de joie au foyer éternel.

*Votre Grand Ami,*

LE PRÉCURSEUR.

# RECONNAISSANCE A LA SAINTE VIERGE

Pour FAVEURS Obtenues.

Reconnaissance à la Sainte Vierge pour guérison obtenue. Mme J.-A. Pépin, **Montréal**. — Grand merci à notre Mère du ciel pour grâce reçue. Mme D. Lapière, **Montréal**. — Reconnaissance à la Sainte Vierge pour faveur obtenue. Mme J.-B. L., **Verdun**. — Remerciements à Marie, Reine des Cœurs, pour bienfait reçu. Mlle E. F., **Montréal**. — Reconnaissance à Marie Immaculée pour grâces qui m'ont été accordées par son intercession. Mme J. N., **Verdun**. — Guérison obtenue. Mlle A. Goyette. — Je désire exprimer ma reconnaissance pour grandes faveurs reçues. Mme E. Michaud, **Montréal**. — Reconnaissance à la Sainte Vierge pour le recouvrement d'une somme d'argent. Mme Joseph Gagnon, **Montréal**. — Remerciements à la Sainte Vierge pour la guérison de ma petite Francine. Mme C. Leclerc, **Rosemont**. — Ma vive reconnaissance à notre bonne Mère du ciel pour sa protection. Mme T. B., **Verdun**. — Hommage de gratitude envers la Vierge Immaculée pour faveurs reçues. Mme U. Beaucage, **Bordeaux**. — Je désire publier ma reconnaissance pour la protection accordée à mon fils soldat qui nous est revenu sain et sauf. Mme A. Marchand, **Waterloo**. — Remerciements pour faveurs obtenues après promesse de publication. Mme T. Rouleau, **Bristol, Conn.** — Vives actions de grâces pour position obtenue d'une manière providentielle. M. Pelletier, **Montréal**. — Reconnaissance pour faveurs obtenues. Mme P. Ménard. — Sincère merci pour des faveurs reçues. Une abonnée, **Montréal**. — Grande reconnaissance à Marie Immaculée pour grâce insigne obtenue par son intercession. Anonyme. — Je m'acquitte d'une promesse en action de grâces pour guérison obtenue. Mme J. Labrie. — Merci à la Sainte Vierge. Mme F. C. — Reconnaissance pour le succès d'une opération. Mme E. B. — Hommage de gratitude pour bienfaits reçus. Mme A. P. — Avec joie, je m'acquitte d'une dette de gratitude contractée envers la Sainte Vierge. Mme E. G. — Mes prières ont été exaucées. Grand merci à la Sainte Vierge! Mme R. G. — Remerciements à Marie, Reine des Cœurs, pour grâce obtenue. Mme J. L., **Montréal**.

## RECONNAISSANCES DIVERSES

Reconnaissance à la Sainte Vierge et à saint Joseph pour l'heureux retour de mon fils aviateur. S. F. — Remerciements à saint Antoine pour faveur reçue. Anonyme. — Remerciements à la Sainte Vierge, à saint Joseph et à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour la guérison d'une grave maladie. O.-A. L. — Exemption d'une opération obtenue par l'intermédiaire du vénérable de Lamennais; et plusieurs autres faveurs reçues par l'intercession de saint Gérard. Mme A. B. — Reconnaissance à saint Joseph. Mme E. Gagné, **Montréal**. — Ma vive gratitude envers saint Joseph pour faveur obtenue. G. Legault.

## Quelques roses effeuillées

Ma vive gratitude envers la chère Patronne des Missionnaires pour des faveurs qu'elle m'a obtenues. Une amie de sainte Thérèse. — Remerciements pour grâces reçues par l'intercession de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Mme R. Fontaine, **Central-Falls, R.-I.** — Je remercie la chère « Semeuse de Roses » de sa protection à mon égard et sollicite de nouveau son secours. Mme Mallette. — Je désire m'acquitter d'une dette de reconnaissance envers sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Je réclame sa constante protection. Mme G. D., **Montréal**. — Toute ma reconnaissance pour les bienfaits dont me gratifie l'aimable sainte Thérèse de Lisieux. Mme A. L. — Grand merci pour faveur obtenue par l'intermédiaire de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Mme R. M., **St-Basile-le-Grand**. — Reconnaissance à sainte Thérèse pour faveur obtenue. Mme R. Moisan, **Montréal**. Reconnaissance à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour faveur obtenue. Mlle Thérèse Gaudreau, **St-Ulric**. — Remerciements pour bienfait reçu par l'entremise de la petite « Fleur du Carmel ». Une abonnée de **St-Thomas de Joliette**. — Merci du cœur à la chère Patronne des Missionnaires pour grâce reçue par son intercession. Mme H. Latulippe. — Avec joie, j'accomplis une promesse en l'honneur de sainte Thérèse de Lisieux, en hommage de gratitude pour faveur obtenue. Une abonnée de **St-Joachim de-la-Plaine**.

UNE messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous les bienfaiteurs vivants.



# RECOMMANDATIONS

Ô Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous!

Que le nom de Marie  
soit votre étoile  
et sa miséricorde,  
votre espérance!

dans une position. Un abonné. — Deux grandes grâces sont sollicitées. Anonyme, **Rimouski**. — Une vocation. Anonyme. — Le succès des études de mon fils. Je demande aussi à la Sainte Vierge de nous aider à établir un autre enfant. Mme Z. M. — La conversion de deux pécheurs. Anonyme. — Ma guérison et santé pour mes enfants. Une abonnée. — Une faveur spéciale est sollicitée par l'intercession de la Sainte Vierge. Mme M. M. — Je recommande mon fils qui ne fait pas ses pâques. Anonyme. — Une prière pour mon fils qui a abandonné sa religion et s'adonne à la boisson. Anonyme. — Une position et la grâce de connaître ma vocation. Un jeune homme. — La solution de problèmes difficiles à résoudre. C. L. — Une position pour mon garçon. Mme L. B. — La guérison de mon mari souffrant de rhumatismes. Mme L.-P. G. — Le règlement d'une affaire très importante. Mme O. R. — Un parent dont le salut m'inquiète; le succès de mon travail et santé pour ma famille. Anonyme. — Je recommande mon mari malade depuis trois mois. Anonyme. — La guérison des yeux de mon mari et santé pour moi-même. Mme O. M. — Je demande à notre Immaculée Mère de m'obtenir la santé et du courage pour accepter la volonté du bon Dieu. Anonyme. — Le règlement d'une affaire. B. L. — Position et vocation. Mme O. B. — Le succès d'une affaire difficile. Daigne notre céleste Mère m'accorder sa protection! Mme L. B. — Une faveur spéciale sollicitée depuis nombre d'années. Anonyme. — La grâce de trouver un logement. Mme M. Fortin, **Montréal**. — Guérison d'une fillette atteinte d'eczéma. Mme J. Fortin, **Montréal**. — La vente de deux propriétés et le succès de nos entreprises. M. E. L.

On demande des prières aux intentions suivantes: conversions, 12; vocations, 8; guérisons, 31; positions, 5; intentions spéciales, 52.

## LUMINAIRE DANS LES CHAPELLES

des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Lampes du sanctuaire. . . . . \$25.00

Un lampion ou un cierge. . . . .	{ 10 sous. 75 sous pour une neuvaine. \$ 2.00 pour un mois. 20.00 pour une année.



# NÉCROLOGIE

R. P. F.-X. Bellavance, S. J., **Montréal**; M. l'abbé Denys Lamy, **St-Boniface, Manitoba**; M. l'abbé Émile Sirois, **Rimouski**; Rév. Sœur Étienne-Marie, Missionnaire de Notre-Dame d'Afrique, **Alger, Afrique**, sœur de notre Sœur Philomène-de-Jésus; Rév. Mère Saint-Berchmans, C. N. D., **Montréal**; M. Joseph-G. Allaire, **St-Édouard-de-Frampton**, père de notre Sœur Saint-Édouard; M. Joseph Alary, **Matheson, Ont.**, père de notre Sœur Sainte-Mélanie; Mme Adrien Choquette, **Verchères**, sœur de notre Sœur de l'Enfant-Jésus; M. Roland Labelle, **Montréal**, frère de notre Sœur Sainte-Léopoldine; M. Modeste Trudeau, **St-Mathieu de Laprairie**, grand-père de notre Sœur Céline-de-Jésus, novice; Mme François Guénette, **Ste-Anne-des-Plaines**; M. D. Trudeau, **St-Lambert**; Mme Vve Jean Lasanté, M. et Mme Ulysse Savard, Mme Vve Honoré Lalonde, Mme Henri Gauthier, M. Roger Leduc, Mme Adélaré Paradis, Mme Adélaré Laurier, M. O. Lorange, Mme Ovide Dionne, M. Georges Bergeron, Mme C. Perron, M. Eugène Desjardins, M. Xavier Léger, Mme Alexandre Arcand, Mme Daniel Kachen Burger, Mme Louis Claveau, M. Jules Archambault, Mme Gustave Desautels, Mme Elmire Constantineau, M. Euclide Pellerin, M. Yvon Deslauriers, Mme N. Viau, Mme Nap. Gélinas, M. Roger Morin, M. et Mme S. Long, Mme Raoul Gibeau, M. Oscar L'Hérault, M. Léon Paré, M. Gaspard Thouin, M. Philippe Duclos, M. J. Bernier, M. Antoine Saint-Onge, M. Félix Leblanc, M. Wellie Pilotte, Mme Isaïe Renaud, Mme H. Alarie, Mme Georges Bouchard, M. Arthur Bouchard, Mlle Juliette Bouchard, M. J.-R. Arpin, M. Édouard Therrien, M. Armand Séguin, M. H. Alarie, M. O. Lefebvre, M. Émile Leduc, M. Émile Lamoureux, M. Georges Gauthier, Mme Jean Rouiller, M. Gérard Michaud, M. Honoré Roy, Mme Adélaré Trudeau, M. Roger Lachapelle, Mme Tèlesphore Desforges, M. Hector Leduc, Mme Herménégilde Bisson, Mme Joseph Gauvreau, M. Pierre Mayer, Mme Arthur Valiquette, Mme Vve Adolphe Lachapelle, Mme Eugène Paré, M. Henri Bisson, M. Célestin Saint-Jean, Mme J. Lachapelle, Mme Émilien Guénette, Mme Élie Tremblay, Mme J.-A. Martineau, Mme Horm. Rolland, M. Wilfrid Saint-Jean, Mme Alarie Renaud, Mme Vve A. Frappier, Mme Domina Martin, **Montréal**; M. le docteur D. Plouffe, **Outremont**; Mme Ildâce Groulx, Mme Marie Bertrand, M. Mozart Marengo, Mlle Cora Beaudoin, M. Joseph Major, M. Aimé Gosselin, **Verdun**; Mme Robert Chambers, Mme N. Leroux, Mme Vve Albert Dansereau, **Rosemont**; M. Lucien Bonneville, M. Ernest Fontaine, Mme Henri Lamarre, **Viauville**; M. J.-R. Décary, **Westmount**; M. J. Bénonie Filion, **Notre-Dame-de-Grâce**; M. Oliva Dulude, M. Irénée La Branche, **Cartierville**; M. Louis-Philippe Cardinal, **Ville-St-Laurent**; M. Arthur Demers, **Laprairie**; M. Lionel Rauzon, **Lachute**; M. Hervé Chartrand, **Rivière-des-Prairies**; Mme Damase Vachon, **St-Bruno**; Mme Raoul Comtois, **Dorval**; M. J.-C. Legaré, **St-Jérôme**; Mme Edward F. Buzzell, **Cowansville**; Mme L. Bellefleur, Mme Charles Mochon, **Granby**; Mme J.-N. Simard, **Notre-Dame-de-Stanbridge**; M. Osias Archambault, **St-Jude**; M. Philippe Lacombe, **St-Dominique de Bagot**; M. Alphée Poissant, **Henryville**; M. Horm. Carignan, M. Joseph Doyon, Mme Roland Carignan, Mme Armand Lajoie, Mme Adélaré Melançon, Mme Jean-Jacques Dupont, **Les Trois-Rivières**; Mme Philias Vincent, **Grand'Mère**; Mme Noé Milot, Mme Joseph Carboneau, Mme Philias Pellerin, Mlle Emma Gélinas, **Yamachiche**; M. Joseph Hébert, **St-Léonard-d'Aston**; Mme Olivier Normandin, **Bureau-Chahoon**; M. J.-Achille Cormier, **Bécancour**; M. Arthur Comeau, **La Pointe-du-Lac**; M. François Croteau, **Ste-Marie-de-Blanford**; M. Remi Provencher, **St-Sylvere**; Mme Philias Lacombe, **St-Paul de Joliette**; Mme Omer Latendresse, **St-Jacques de Montcalm**; M. Joseph Lalonde, **Coteau-du-Lac**; M. Émile Vanchesteing, **Mont-Laurier**; M. Joseph Lafrenière, **Amos**; Mme Joseph Sauriol, **La Conception**; M. Charles Loubier, **St-Benoît-Labre**; Mme Fortunat Audet, **St-Camille-de-Lellis**; M. Albert Jobin, Mme J.-L. Alain, Mme Vve C. Roberge, M. A. Tremblay, Mme F.-W. Malouin, Mme Elzéar Boucher, Mme Arsène Trépanier, Mme L.-A. de Mailly, **Québec**; Mme J.-L. Daoust, **Ste-Anne-de-la-Pocatière**; M. Élie Thériault, **St-Épiphanie**; M. Joseph Desrosiers, **Ste-Flavie**; M. Albert Saint-Hilaire, **Jonquière**; M. J.-U. Simard, **St-Félicien**; Mme Ludger Lalonde, **Chute-à-Blondeau**; M. Edoir Leclair, **L'Original, Ont.**; M. Trefflé Martin, **Pain-Court, Ont.**; Mme Uldéric Côté, **Cornwall, Ont.**; Mme Sara Philibert La Porte, **North-Grosvenordale, Conn.**



**UNE** messe de « Requiem » est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.

## La sauvegarde de la famille

L'économie est l'art d'ordonner ses dépenses. Sans la pratique de cette vertu sociale, la famille ne connaît aucune sécurité, elle est vouée, tôt ou tard, à la ruine.

Protégez votre foyer, préparez l'avenir des vôtres, assurez-vous une vieillesse heureuse et digne en vous constituant petit à petit les réserves nécessaires.

*Prenez dès aujourd'hui l'habitude de l'épargne*

**BANQUE CANADIENNE NATIONALE**

Actif : plus de \$300,000,000

515 bureaux au Canada

60 succursales à Montréal

Thé Noir du Ceylan - Thé Noir de Chine - Thé de Colombo  
Thé Vert de Chine - Thé Naturel du Japon  
En caisses, ½ caisses et nattes, 100, 80, 40, 25, 10 lbs  
Café Extra - Café Fancy - Café Royal - Rôtis et moulus  
En chaudières de 5, 10, 25, 50, 75 lbs et barils de 100 lbs

**LANGLOIS & PARADIS, LIMITÉE**  
QUÉBEC

Tél.: BYWATER 2481

## ÉDOUARD GOHIER

LIMITÉE

MANUFACTURIERS

Bois de construction de toutes sortes

*Cour à bois et moulin à Joliette*

105, RUE PRINCIPALE - VILLE ST-LAURENT

Livres français, religieux,  
canadiens.

Articles religieux, articles de  
classe, articles de fantaisie.

Décorations.

**GRANGER FRÈRES**

Libraires, Papetiers, Importateurs  
54 Notre-Dame-Ouest, Montréal

LA. 2171

**GRATIS**  
Gagnez  
MAGNIFIQUES  
PRIMES ou ARGENT  
en vendant nos graines  
de jardins  
à 8¢ le paquet.  
Demandez 50 paquets  
pour vendre  
ou notre catalogue

**GRAINES  
DE CHOIX**

Pour  
JARDINIERS  
et FERMIERES  
PRIX MODÉRÉS  
ESCOMPTE ou PRIMES

**L'UNION DES JARDINIERS ENR.**

Dépt. « C » 1, RUE VICTORIA LÉVIS, P.Q.

Tél.: Lancaster 6139

**LANGEVIN & FOREST, Limitée**

MARCHANDS DE BOIS DE CONSTRUCTION

Distributeurs de *Homasole* et *Masonite*

1435, rue Saint-Dominique - Montréal

## CORSETS SPENCER

Mme GABRIELLE BOUCHER, Corsetière diplômée

Nous créons un dessin spécialement pour vous

CRESCENT 6097

6710, rue de Laroche - Montréal

FAVORISEZ NOS ANNONCEURS ET MENTIONNEZ « LE PRÉCURSEUR »

Saucisses **NOÉ BOURASSA, LIMITÉE** Téléphone :  
Jambons 3855-3863, RUE RIVARD - MONTRÉAL HARBOUR  
Bacon Marchands de viandes en gros 9141 \*

**Philippe Beaubien & Cie**

ACCESSOIRES ELECTRIQUES  
en gros

5632, ave. du Parc MONTREAL CA. 5731 \*

**RIOUX & PETTIGREW, Limitée** ÉPICIERS  
MAISON FONDÉE EN 1860 — — THÉ ET CAFÉ EN GROS  
48, RUE SAINT-PAUL :: :: :: :: :: QUÉBEC

**CREVIER & FILS** MOBILIER D'ÉGLISES Autels - Confessionnaux - Stalles de  
Chœur - Catafalques - Fonts bap-  
tismaux - Banquettes - Piédestaux - Tables de communion  
Chaires à prêcher - Vestiaires - Etc. - Moulures - Ornaments - Chapiteaux  
2118, RUE CLARKE, MONTRÉAL — Maison établie en 1896

**LA COMPAGNIE DE LAVAL, Limitée**  
Manufacturiers de machineries de crémèrie, laiterie, fromagerie et ferme  
135, RUE ST-PIERRE, MONTRÉAL :: :: :: TÉL.: MARQUETTE 7324

**CRANE**

CRANE LIMITÉE: SIÈGE SOCIAL, 1170, SQUARE BEAVER HALL, MONTRÉAL  
Robinetterie - Raccords - Fabrication sur tubes - Pompes  
Appareils sanitaires et matériel pour chauffage central

**J.-A. BÉLANGER** Tél. Dollard 9015  
SPÉCIALISTE EN FOURRURES 6935, RUE ST-HUBERT (Coin Bélanger)  
MONTRÉAL

**DOMINION MOPS** Tél. Talon 3811  
Manufacturier de vadrouilles 1247 EST, RUE JEAN-TALON  
MONTRÉAL

**PRODUITS " ARCTIC "** Lait, Crème, Beurre et Crème à la glace  
A l'avenir la crème à la glace sera livrée avec DRY ICE  
LAITERIE DE QUÉBEC, Limitée - - Téléphone 7101

**MACHINES A VAPEUR POUR BUANDERIES** Fournitures de toutes sortes: Savons - Poudre à laver - Empois -  
Padding - Duck - Bleu à laver - Couvertures de laine - Coton.  
Distributeurs des Savons Procter & Gamble et des Produits Wyandotte.  
**D. & J. TULLIS (Canada) Ltd** 920, RUE GUY (près de la rue St-Antoine) Montréal - Tél. WI. 0237

**CHAS DESJARDINS & CIE, LIMITÉE**  
Le plus grand magasin de fourrures en détail du monde  
1170, RUE SAINT-DENIS ♦ MONTRÉAL ♦ HARBOUR 8191

## EN CHINE

**CANTON, 135, Tai Sun Road** (Fondée en 1909). École de catéchistes. Catéchuménat. École pour élèves chrétiennes et païennes. Orphelinat. Crèche. Ouvroirs.

**TO KOM HANT**, Crèche Notre-Dame-de-la-Providence. Orphelinat.

**SHAMEEN**, École.

**FONG CHUEN**, Asile des aliénés.

**SHEK LUNG**, près Canton (Fondée en 1913)

Léproserie.

**HONG KONG, 24, Austin Road, Kowloon** (Fondée en 1927)

Procure et École.

**TSUNGMING, Mission Catholique, Paochen, Kiangsu**

Orphelinat, Crèche et École. Ouvroir.

Noviciat indigène « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ».

(Fondée en 1928)

**PAOCHEN, Kiangsu**, Dispensaire.

**SÛCHOW, Mission Catholique** (Fondée en 1934)

Formation de vierges indigènes. Dispensaire.

## EN MANDCHOURIE

**TCHENGKIATOEN, Mission Catholique** (Fondée en 1927)

Dispensaire.

**PAMIENCHENG, Mission Catholique** (Fondée en 1929)

Dispensaire. Orphelinat. École.

**FAKOU, Mission Catholique** (Fondée en 1930)

Dispensaire. École.

**TAONAN, Mission Catholique** (Fondée en 1931)

Dispensaire. Pensionnat.

**SZEPINGKAI, Mission Catholique** (Fondée en 1931)

École Apostolique.

Dispensaire. Noviciat indigène « Notre-Dame-du-Saint-Rosaire ». Pensionnat.

**TUNGLEAO, Mission Catholique** (Fondée en 1932)

Dispensaire. École.

**PAITCHENG TZE, Mission Catholique** (Fondée en 1933)

Dispensaire.

**KOUNGTCHOULING, Mission Catholique** (Fondée en 1933)

Dispensaire.

## AU JAPON

**KORIYAMA, 96, Toramaru, Koriyama Shi, Fukushima Ken**

Jardin de l'Enfance.

(Fondée en 1930)

**WAKAMATSU, 480 sakae machi, Hon 3 no cho No I, Aizu Wakamatsu** (Fondée en 1933)

Jardin de l'Enfance.

## AUX ILES PHILIPPINES

**MANILLE, St. Rita's Hall, 210 Taft Ave.** (Fondée en 1921)

Hôpital. Patronage « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ». École chinoise.

## AUX ANTILLES

**LES CAYES, Haïti** (Fondée en 1943)

Dispensaire. École. Ouvroir. Refuge pour vieillards et enfants nécessiteux.

**LES COTEAUX, Haïti** (Fondée en 1944)

Dispensaire. École.

**ROCHE-A-BATEAU, Haïti** (Fondée en 1945)

Dispensaire. École.

## EN ITALIE

**ROME, 26, via Acquedotto Paolo, Monte Mario** (Fondée en 1925)

Procure pour les missions.

## Bienfaiteurs de la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

---

1. — Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2. — Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, pourvoient à l'entretien d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3. — Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4. — Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs, tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.

---

## Avantages accordés aux bienfaiteurs

---

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leurs soins.

En outre, les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants:

1° Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses;

2° Une messe chaque mois à leurs intentions;

3° Tous les vendredis et dimanches de l'année, les religieuses, se succédant auprès du Saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison-mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs (les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition);

4° Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la Sainte Vierge. Cette Garde d'honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie de Shek Lung. Là, les pauvres lépreuses se succèdent, par groupes de quinze, pour offrir à l'intention des bienfaiteurs de la Société, les prières du saint Rosaire;

5° Un service est célébré, chaque année, pour les bienfaiteurs défunts;

6° Aux bienfaiteurs défunts est aussi appliquée une participation aux mérites du chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses;

7° Chaque semaine, dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, deux messes sont célébrées spécialement pour les abonnés au PRÉCURSEUR et les bienfaiteurs vivants et défunts.